MAAMAR | מאמר

מִשֶּׁתִּשְׁקַע הַחַמָּה

« Dès que le soleil se couche »

Zot 'Hanoucca 5738 [1977]

Hébreu
texte intégral, vocalisé

Français
traduction littérale en regard

Explications
encadrés adaptés de Simply Chassidus et synthèse

Hassiduité — traduction et vocalisation assistées par intelligence artificielle, relues par une seconde intelligence artificielle. Texte hébreu : éditions Kehot, via chabad.org. Le Rabbi a dit ce maamar en 5738. Traduction française littérale en regard ; les encadrés explicatifs sont adaptés du travail de Simply Chassidus.

Avec l'aide du Ciel. Zot 'Hanoucca 5738 [1977]. **Sa mitsva** (celle de la lumière de 'Hanoucca) s'accomplit « à partir du coucher du soleil, jusqu'à ce que les passants aient disparu du marché », etc. : « jusqu'à ce que disparaisse le pied des Tarmodaï ». Les discours des Rebbeïm précédents expliquent la différence entre les lumières de 'Hanoucca et celles du Beth HaMikdach et de Chabbat. Les lumières du Beth HaMikdach et celles de Chabbat s'allument quand il fait encore jour [en effet, on allumait les lumières du Beth HaMikdach dès le plag hamin'ha, bien avant (une heure et quart) le coucher du soleil. Les lumières de Chabbat doivent elles aussi être allumées avant le coucher du soleil, pour respecter le Chabbat]. La mitsva de la lumière de 'Hanoucca, elle, s'accomplit à partir du coucher du soleil. On a pourtant institué la lumière de 'Hanoucca à cause du miracle survenu avec les lumières du Beth HaMikdach. Il aurait donc convenu de l'allumer à la même heure que les lumières du Beth HaMikdach, d'autant que « tout ce que nos Sages ont institué, ils l'ont institué sur le modèle de la Torah ». Et néanmoins, sa mitsva s'accomplit précisément à partir du coucher du soleil. On en connaît l'explication : « à partir du coucher du soleil » renvoie au temps de la galout, que l'on appelle « obscurité ». La cause de l'obscurité de la galout est l'obscurité spirituelle, c'est-à-dire les fautes, l'inverse de « la mitsva est une lampe et la Torah, lumière ». C'est ce que nous disons : « À cause de nos fautes, nous avons été exilés. » Voilà pourquoi la mitsva de la lumière de 'Hanoucca s'accomplit à partir du coucher du soleil : la lumière de 'Hanoucca a pour fonction d'éclairer l'obscurité de la galout [car l'époque du miracle de 'Hanoucca porte elle aussi le nom de galout, la galout grecque, bien que le Beth HaMikdach fût alors debout. C'était surtout le cas en ces jours-là (avant le miracle), quand l'obscurité gagnait en force, comme

בס"ד. זֹאת חֲנוּכָּה, ה'תשל"ח מִצְוָתָהּ (שֶׁל נ"ח) מִשֶּׁתִּשְׁקַע הַחַמָּה עַד שֶׁתִּכְלֶה רֶגֶל מִן הַשּׁוּק כו' עַד דכליא רִגְלָא דתרמודאי, וּמְבֹאָר בִּדְרוּשֵׁי רַבּוֹתֵינוּ נְשִׂיאֵינוּ הַחִילּוּק שֶׁבֵּין נֵרוֹת חֲנוּכָּה לְנֵרוֹת הַמִּקְדָּשׁ וְנֵרוֹת שַׁבָּת, דְּנֵרוֹת הַמִּקְדָּשׁ וְנֵרוֹת שַׁבָּת זְמַן הַדְלָקָתָם הוּא מִבְּעוֹד יוֹם [דְּנֵרוֹת הַמִּקְדָּשׁ הִדְלִיקוּ מִפְּלַג הַמִּנְחָה, שֶׁהוּא הַרְבֵּה (שָׁעָה וּרְבִיעַ) קֹדֶם שְׁקִיעַת הַחַמָּה. וְגַם נֵרוֹת שַׁבָּת צָרִיךְ לְהַדְלִיקָן קֹדֶם שְׁקִיעַת הַחַמָּה, מִצַּד שְׁמִירַת שַׁבָּת], משא"כ נֵר חֲנוּכָּה מִצְוָתָהּ הִיא מִשֶּׁתִּשְׁקַע הַחַמָּה. דַּהֲגַם דְּזֶה שֶׁתִּקְנוּ נ"ח הוּא מִפְּנֵי הַנֵּס שהי' בְּנֵרוֹת הַמִּקְדָּשׁ, וא"כ הי' רָאוּי שתהי' זְמַן הַדְלָקָתָהּ כְּנֵרוֹת הַמִּקְדָּשׁ, וּבִפְרָט דְּכָל דתקון רבנן כְּעֵין דאורייתא תקון, ומ"מ מִצְוָתָהּ הִיא דַּוְקָא מִשֶּׁתִּשְׁקַע הַחַמָּה. וְיָדוּעַ הַבֵּיאוּר בָּזֶה, שֶׁעִנְיַן מִשֶּׁתִּשְׁקַע הַחַמָּה קאי עַל זְמַן הַגָּלוּת שֶׁנִּקְרָא בְּשֵׁם חוֹשֶׁךְ. וְהַסִּבָּה לְחֹשֶׁךְ הַגָּלוּת הִיא הַחוֹשֶׁךְ הָרוּחָנִי – עִנְיַן הַחֲטָאִים שֶׁהֵם הֵפֶךְ נֵר מִצְוָה וְתוֹרָה אוֹר, כְּמוֹ שֶׁאוֹמְרִים וּמִפְּנֵי חֲטָאֵינוּ גֻּלִינוּ. וְזֶהוּ מַה שנ"ח מִצְוָתָהּ מִשֶּׁתִּשְׁקַע הַחַמָּה, כִּי עִנְיַן נ"ח הוּא לְהָאִיר אֶת חוֹשֶׁךְ הַגָּלוּת [שֶׁהֲרֵי הַזְּמַן דְּנֵס חֲנוּכָּה (אַף שֶׁאָז הי' ביהמ"ק קַיָּם) נִקְרָא ג"כ בְּשֵׁם גָּלוּת, גָּלוּת יָוָן, וּבִפְרָט בַּיָּמִים הָהֵם (שֶׁלִּפְנֵי הַנֵּס) שהי' הִתְגַּבְּרוּת הַחוֹשֶׁךְ, וְכַמּוּבָן מִנּוּסַח וְעַל הַנִּסִּים גּוֹדֶל הַצָּרוֹת וכו' שֶׁהָיוּ אָז]. וְזֶהוּ ג"כ מַה שֶּׁזְּמַנָּהּ שֶׁל נ"ח הוּא עַד שֶׁתִּכְלֶה רֶגֶל מִן הַשּׁוּק עַד דכליא רִגְלָא

on le comprend de la formule de Al HaNissim, qui évoque la gravité des épreuves, etc., subies à cette époque]. C'est aussi pourquoi le temps de la lumière de 'Hanoucca court « jusqu'à ce que les passants aient disparu du marché », « jusqu'à ce que disparaisse le pied des Tarmodaï ». Les Tarmodaï sont ceux qui se révoltent contre la royauté céleste [malkhout chamayim] (תרמוד a les mêmes lettres que מורדת, « révoltée »). Ils s'attardent au marché, c'est-à-dire au niveau du domaine public [rechout harabim], les « montagnes de la séparation » [touréi difrouda]. « Jusqu'à ce que disparaisse [dekhalia] le pied des Tarmodaï » se comprend dans les deux sens du mot. D'une part, l'éclat des lumières de 'Hanoucca fait disparaître et annule le pied des Tarmodaï. D'autre part, l'éclat des lumières de 'Hanoucca suscite l'aspiration ardente [kilayon] jusque dans le pied des Tarmodaï : les révoltés eux-mêmes s'annuleront, se transformeront et parviendront à l'aspiration ardente de l'âme [kelot hanéfech], au point que leur soif et leur aspiration seront « d'une force plus grande » [car la soif des ceux qui reviennent vers Hachem [baalei téchouva] est d'une force plus grande que celle des tsadikim]. En effet, « l'avantage de la lumière » vient précisément « de l'obscurité ».

דתרמודאי, תַּרְמוֹדָאֵי הֵם הַמּוֹרְדִים בְּמַלְכוּת שָׁמַיִם (תַּרְמוֹד אוֹתִיּוֹת מוֹרֶדֶת) וְהֵם מִתְעַכְּבִים בשוקבחי' רה"ר טורי דפרודא. וְעַד דכליא רִגְלָא דתרמודאי בב' הַפֵּירוּשִׁים. שֶׁהָאוֹר דנ"ח מְכַלֶּה וּמְבַטֵּל אֶת רִגְלָא דתרמודאי, וְשֶׁהָאוֹר דנ"ח פּוֹעֵל עִנְיַן הַכִּלָּיוֹן גַּם בְּרִגְלָא דתרמודאי, שֶׁגַּם הַמּוֹרְדִים יִתְבַּטְּלוּ וְיִתְהַפְּכוּ וְיָבוֹאוּ לִכְלוֹת הַנֶּפֶשׁ, וְעַד שֶׁהַצִּמָּאוֹן וְהַכִּלָּיוֹן שֶׁלָּהֶם הוּא בְּיֶתֶר עֹז שֶׁהַצִּמָּאוֹן שֶׁל בע"ת הוּא בְּיֶתֶר עֹז מִצִּמְאוֹן הַצַּדִּיקִים], כִּי יִתְרוֹן הָאוֹר הוּא מִן הַחוֹשֶׁךְ דַּוְקָא.

Or, on sait que toute existence dans le monde, y compris le côté opposé [le'oumat zé], a un commencement et une racine dans la sainteté. (Nos Sages, de mémoire bénie, vont plus loin encore : « Il n'y a rien d'autre en dehors de Lui », pas même les sortilèges, qui contredisent la cour céleste.) Seulement, certaines choses ne peuvent pas être attirées depuis leur source par voie d'enchaînement [hichtalchelout], même par un enchaînement d'un très grand nombre de degrés. Il faut en outre une interruption, un contraction, occultation [tsimtsoum], un écran, une brisure, etc. On comprend ainsi ce qu'il en est des choses évoquées plus haut : leur commencement et leur source sont dans la sainteté, mais elles proviennent d'un tsimtsoum, d'une interruption, etc., et d'une brisure, etc. [Ainsi de Pharaon (dont parle

וְהִנֵּה יָדוּעַ שֶׁכָּל מְצִיאוּת שֶׁבָּעוֹלָם, גַּם הלעו"ז, יֵשׁ לָהּ הַתְחָלָה וְשֹׁרֶשׁ בִּקְדוּשָׁה (וּיתֵירָה מִזֶּה ארז"ל אֵין עוֹד מִלְּבַדּוֹ וַאֲפִילוּ כְּשָׁפִים שֶׁמַּכְחִישִׁין פָּמַלְיָא שֶׁל מַעְלָה). אֶלָּא שֶׁיֵּשׁ דְּבָרִים שֶׁאִי אֶפְשָׁר שֶׁיּוּמְשְׁכוּ מִמְּקוֹרָם ע"י הִשְׁתַּלְשְׁלוּת (גַּם הִשְׁתַּלְשְׁלוּת שֶׁל רִיבּוּי דְּרָגוֹת בְּיוֹתֵר), כִּי אִם צ"ל גַּם הֶפְסֵק אוֹ צִמְצוּם אוֹ מָסָךְ אוֹ שְׁבִירָה וכו'. וּמִזֶּה מוּבָן בְּנוֹגֵעַ לְעִנְיָנִים הנ"ל שֶׁהִתְחָלָתָם וּמְקוֹרָם בִּקְדוּשָׁה, אֶלָּא שֶׁבָּאִים ע"י צִמְצוּם וְהֶפְסֵק וכו' וּשְׁבִירָה וכו'. [וּבְדוּגְמַת עִנְיַן פַּרְעֹה (שֶׁבְּפַרְשָׁתֵנוּ), שֶׁבְּשָׁרְשׁוֹ הו"ע הכי נַעֲלֶה בִּקְדוּשָׁה, כַּיָּדוּעַ שֶׁפַּרְעֹה הוּא

notre paracha) : à sa racine, il est ce qu'il y a de plus élevé dans la sainteté. On sait en effet que Pharaon désigne « ce dont toutes les lumières se dégagent et se révèlent ». C'est ainsi que, par de nombreux degrés d'enchaînement et par la brisure, etc., est né Pharaon, roi d'Égypte., « le grand crocodile couché au milieu de ses fleuves, qui dit : "Mon fleuve est à moi, c'est moi qui me suis fait" ».] Le fait même qu'elles soient tombées si bas prouve que leur racine est d'un niveau extrêmement élevé : plus une chose est haute, plus elle descend bas. C'est pourquoi, lorsqu'on opère le birour [tri, clarification] des choses tombées le plus bas [comme le birour de Pharaon, qui ne s'accomplit que par Moché Rabbénou, grâce à la force particulière qui lui fut donnée pour cela : « Viens vers Pharaon »], elles s'élèvent jusqu'à leur racine, qui est extrêmement haute. Plus encore : toute descente a pour but une élévation. Leur élévation après le birour dépasse donc ce qu'elles étaient dans leur racine avant la descente et la chute.

דְּאִתְפַּרְיעוּ וְאִתְגַּלִּין מִינֵי' כָּל נְהוֹרִין, וע"י רִיבּוּי הִשְׁתַּלְשְׁלוּת וּשְׁבִירָה וכו' בָּא מִזֶּה פַּרְעֹה מֶלֶךְ מִצְרַיִם, הַתַּנִּים הַגָּדוֹל הָרֹבֵץ בְּתוֹךְ יְאֹרָיו וְאוֹמֵר לִי יְאֹרִי וַאֲנִי עֲשִׂיתִנִי]. וּמִזֶּה גּוּפָא שֶׁנָּפְלוּ לְמַטָּה כ"כ מוּכָח שֶׁשָּׁרְשָׁם הִיא בְּחִינָה נַעֲלֵית בְּיוֹתֵר, דְּכָל הַגָּבוֹהַּ גָּבוֹהַּ יוֹתֵר יוֹרֵד לְמַטָּה מַטָּה יוֹתֵר. וְלָכֵן ע"י שֶׁמְּבָרְרִים הָעִנְיָנִים שֶׁנָּפְלוּ לְמַטָּה בְּיוֹתֵר [וּכְמוֹ הַבֵּירוּר דְּפַרְעֹה שֶׁהוּא דַּוְקָא ע"י מֹשֶׁה רַבֵּינוּ, וע"י שֶׁנִּתַּן לוֹ עַל זֶה כֹּחַ מְיוּחָד, בָּא אֶל פַּרְעֹה] מִתְעַלִּים הֵם לְשָׁרְשָׁם שֶׁהוּא גָּבוֹהַּ גָּבוֹהַּ בְּיוֹתֵר. וְיֹתֵרָה מִזּוֹ, מִכֵּיוָן שֶׁכָּל יְרִידָה הִיא צוֹרֶךְ עֲלִי', הֲרֵי עֲלִיָּתָם לְאַחֲרֵי הַבֵּירוּר הִיא לְמַעְלָה יוֹתֵר מִכְּמוֹ שֶׁהָיוּ בְּשָׁרְשָׁם קֹדֶם הַיְרִידָה וְהַנְּפִילָה.

Cela permet de comprendre pourquoi, à propos de « à partir du coucher du soleil », on cite la parole du Zohar sur le verset [passouk] « et vers son lieu il aspire ; là il se lève » : « Quand le soleil s'en va vers l'occident, cet occident est appelé "son lieu" du soleil », etc. On en connaît l'explication. L'occident est royauté [Malkhout] (selon l'adage : « la Chekhina est à l'occident »). « Quand le soleil s'en va vers l'occident », c'est l'épanchement et la descente de Zeïr Anpin (le soleil) dans Malkhout, et jusque dans Malkhout en tant qu'elle devient la source de Beria-Yetsira-Création, Formation, Action [Assia], au point que « la lumière d'Atsilout [Émanation] se couche ». Et pourtant, « cet occident est appelé "son lieu" du soleil », etc. : c'est là son vrai lieu (car l'intention véritable de l'émanation d'Atsilout est la venue à l'existence de Beria-Yetsira-Assia). Bien plus, c'est précisément « là qu'il se lève » : l'essentiel et la vérité du lever se trouvent précisément dans Beria-Yetsira-Assia. Comme l'explique le livre du Tanya

ועפ"ז יוּבַן מַה שֶּׁמּוּבָא בְּעִנְיַן מִשֶּׁתִּשְׁקַע הַחַמָּה מַאֲמַר הַזֹּהַר עה"פ וְאֶל מְקוֹמוֹ שׁוֹאֵף זוֹרֵחַ הוּא שָׁם, כַּד אזיל שמשא לַמַּעֲרָב האי מַעֲרָב אקרי מְקוֹמוֹ דשמשא כו'. וְיָדוּעַ הַבֵּיאוּר בָּזֶה, מַעֲרָב הוּא מַלְכוּת (כְּמַאֲמַר שְׁכִינָה בַּמַּעֲרָב), וכד אזיל שמשא לַמַּעֲרָב הוּא הַמְשָׁכַת וִירִידַת ז"א (שֶׁמֶשׁ) בְּמַלְכוּת, עַד בְּהַמַּלְכוּת כְּמוֹ שֶׁנַּעֲשֵׂית מָקוֹר לבי"ע וְעַד ש"נשקע אור הָאֲצִילוּת", ואעפ"כ האי מַעֲרָב אקרי מְקוֹמוֹ דשמשא כו', שֶׁזֶּה הוּא מְקוֹמוֹ הָאֲמִיתִּי (כִּי הַכַּוָּנָה הָאֲמִיתִּית בְּהַאֲצָלַת הָאֲצִילוּת הִיא בִּשְׁבִיל הִתְהַוּוּת בי"ע), וְעַד שֶׁשָּׁם דַּוְקָא זוֹרֵחַ הוּא, שֶׁעִקַּר וַאֲמִתִּית עִנְיַן הַזְּרִיחָה הוּא בבי"ע דַּוְקָא. וְכַמְבוֹאָר בְּסֵפֶר תניא

בס"ד. זֹאת חֲנוּכָּה, ה'תשל"ח. מִצְוָתָהּ (שֶׁל נ"ח) מִשֶּׁתִּשְׁקַע הַחַמָּה עַד שֶׁתִּכְלֶה רֶגֶל מִן הַשּׁוּק כו' עַד דכליא רִגְלָא דתרמודאי,

Avec l'aide du Ciel. Zot 'Hanoucca, 5738 [1977]. **Sa mitsva** (celle de la lumière de 'Hanoucca) s'accomplit « à partir du coucher du soleil jusqu'à ce que les pas aient disparu du marché », etc., « jusqu'à ce que disparaissent les pas des Tarmodaï »,

Le Rabbi a prononcé ce maamar à Zot 'Hanoucca, le dernier jour de 'Hanoucca, en 5738 [1977]. Il part d'un passage de la Guemara (traité Chabbat 21b). Le temps de la mitsva des lumières de 'Hanoucca y « commence au coucher du soleil » et dure « jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de passants au marché ». La Guemara précise : « jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de Tarmoudaï au marché ». Ces Tarmoudaï vendaient du bois d'allumage. Les gens rentraient chez eux, s'apercevaient qu'ils en manquaient et revenaient en acheter : les Tarmoudaï restaient donc au marché plus tard que tous les autres. Tout le maamar porte sur ces deux bornes, le début et la fin du temps de la mitsva.

וּמְבֹאָר בִּדְרוּשֵׁי רַבּוֹתֵינוּ נְשִׂיאֵינוּ הַחִילּוּק שֶׁבֵּין נֵרוֹת חֲנוּכָּה לְנֵרוֹת הַמִּקְדָּשׁ וְנֵרוֹת שַׁבָּת, דְּנֵרוֹת הַמִּקְדָּשׁ וְנֵרוֹת שַׁבָּת זְמַן הַדְלָקָתָם הוּא מִבְּעוֹד יוֹם [דְּנֵרוֹת הַמִּקְדָּשׁ הִדְלִיקוּ מִפְּלַג הַמִּנְחָה, שֶׁהוּא הַרְבֵּה (שָׁעָה וּרְבִיעַ) קֹדֶם שְׁקִיעַת הַחַמָּה. וְגַם נֵרוֹת שַׁבָּת צָרִיךְ לְהַדְלִיקָן קֹדֶם שְׁקִיעַת הַחַמָּה, מִצַּד שְׁמִירַת שַׁבָּת], משא"כ נֵר חֲנוּכָּה מִצְוָתָהּ הִיא מִשֶּׁתִּשְׁקַע הַחַמָּה.

Il est expliqué dans les discours des Rebbeïm précédents la différence entre les lumières de 'Hanoucca et celles du le Temple [Beth HaMikdach] et de Chabbat. Les lumières du Beth HaMikdach et celles de Chabbat s'allument quand il fait encore jour [car on allumait les lumières du Beth HaMikdach à partir de plag ha-min'ha, bien avant (une heure et quart) le coucher du soleil. Les lumières de Chabbat, elles aussi, doivent être allumées avant le coucher du soleil, en raison de l'observance du Chabbat]. La lumière de 'Hanoucca, en revanche, a pour mitsva d'être allumée à partir du coucher du soleil.

Le Rabbi part d'une remarque des Rebbeïm précédents. Les lumières de 'Hanoucca ne s'allument pas à la même heure que la ménora du Beth HaMikdach ni que les bougies de Chabbat. Celles-ci s'allument avant le coucher du soleil : la ménora dès le plag hamin'ha, une heure et quart (en heures saisonnières) avant le coucher, et les bougies de Chabbat avant le coucher, puisqu'on ne peut pas allumer de feu le Chabbat. Celles de 'Hanoucca s'allument après.

דַּהֲגַם דְּזֶה שֶׁתִּקְּנוּ נ"ח הוּא מִפְּנֵי הַנֵּס שהי' בְּנֵרוֹת הַמִּקְדָּשׁ, וא"כ הי' רָאוּי שתהי' זְמַן הַדְלָקָתָהּ כְּנֵרוֹת הַמִּקְדָּשׁ, וּבִפְרָט דכל דתקון רבנן כְּעֵין דאורייתא תקון, ומ"מ מִצְוָתָהּ הִיא דַּוְקָא מִשֶּׁתִּשְׁקַע הַחַמָּה.

Car bien que la lumière de 'Hanoucca ait été instituée en raison du miracle survenu avec les lumières du Beth HaMikdach, il aurait donc été logique de l'allumer à la même heure que ces lumières. C'est d'autant plus vrai que « tout ce qu'ont institué nos Sages, ils l'ont institué à l'image de ce qui est prescrit par la Torah ». Et pourtant, sa mitsva s'accomplit précisément à partir du coucher du soleil.

D'où la question. La mitsva commémore le miracle survenu avec la ménora du Beth HaMikdach, et « tout ce que les Sages ont institué, ils l'ont institué sur le modèle de la Torah ». On s'attendrait donc à allumer avant le coucher du soleil. Pourquoi allume-t-on précisément après ?

וְיָדוּעַ הַבֵּיאוּר בָּזֶה, שֶׁעִנְיַן מִשֶּׁתִּשְׁקַע הַחַמָּה קאי עַל זְמַן הַגָּלוּת שֶׁנִּקְרָא בְּשֵׁם חוֹשֶׁךְ. וְהַסִּבָּה לְחֹשֶׁךְ הַגָּלוּת הִיא הַחוֹשֶׁךְ הָרוּחָנִי – עִנְיַן הַחֲטָאִים שֶׁהֵם הֵפֶךְ נֵר מִצְוָה וְתוֹרָה אוֹר, כְּמוֹ שֶׁאוֹמְרִים וּמִפְּנֵי חֲטָאֵינוּ גָּלִינוּ.

L'explication en est connue : « à partir du coucher du soleil » se rapporte au temps de la galout, qui porte le nom d'« obscurité ». Or l'obscurité de la galout a pour cause l'obscurité spirituelle, c'est-à-dire les fautes. Celles-ci sont l'opposé de « la mitsva est une lampe et la Torah, lumière », comme nous le disons : « À cause de nos fautes, nous avons été exilés ».

La réponse, que donnent les maamarim des Rebbeïm précédents, part du sens du « coucher du soleil ». Il désigne la galout, l'exil, que l'on appelle « obscurité » : un temps où l'on ne voit pas la lumière de la Divinité dans le monde. Cette obscurité matérielle a une cause spirituelle, les fautes, qui transgressent la volonté de Hachem. Elles sont l'opposé de « la mitsva est une lampe, et la Torah, une lumière ». C'est ce que dit la prière de moussaf : « À cause de nos fautes, nous avons été exilés. »

וְזֶהוּ מַה שנ"ח מִצְוָתָהּ מִשֶּׁתִּשְׁקַע הַחַמָּה, כִּי עִנְיַן נ"ח הוּא לְהָאִיר אֶת חוֹשֶׁךְ הַגָּלוּת [שֶׁהֲרֵי הַזְּמַן דְּנֵס חֲנוּכָּה (אַף שֶׁאָז הי' ביהמ"ק קַיָּם) נִקְרָא ג"כ בְּשֵׁם גָּלוּת, גָּלוּת יָוָן, וּבִפְרָט בַּיָּמִים הָהֵם (שֶׁלִּפְנֵי הַנֵּס) שהי' הִתְגַּבְּרוּת הַחוֹשֶׁךְ, וְכַמּוּבָן מִנּוּסַח וְעַל הַנִּסִּים גּוֹדֶל הַצָּרוֹת וכו' שֶׁהָיוּ אָז].

Voilà pourquoi la lumière de 'Hanoucca a pour mitsva d'être allumée à partir du coucher du soleil : elle a pour rôle d'éclairer l'obscurité de la galout [car l'époque du miracle de 'Hanoucca (bien que le Beth HaMikdach existât alors) porte elle aussi le nom de galout, la galout de Grèce. C'est particulièrement vrai de ces jours-là (avant le miracle), où l'obscurité s'était renforcée, comme on le comprend de la formule de « Al HaNissim » : la gravité des détresses, etc., qui régnaient alors].

D'où la réponse : on allume après le coucher du soleil parce que ces lumières ont le pouvoir d'éclairer l'obscurité de la galout. En incise, le Rabbi précise que c'était déjà vrai au moment où la mitsva fut instituée, alors que le second Beth HaMikdach était encore debout. L'emprise des Grecs sur le peuple juif faisait de cette époque une « galout grecque ». C'était surtout le cas juste avant le miracle, quand les souffrances s'aggravèrent, comme le rappelle Al HaNissim.

וְזֶהוּ ג"כ מַה שֶּׁזְּמַנָּהּ שֶׁל נ"ח הוּא עַד שֶׁתִּכְלֶה רֶגֶל מִן הַשּׁוּק עַד דכליא רִגְלָא דתרמודאי, תַּרְמוֹדָאֵי הֵם הַמּוֹרְדִים בְּמַלְכוּת שָׁמַיִם (תַּרְמוֹד אוֹתִיּוֹת מוֹרֶדֶת) וְהֵם מִתְעַכְּבִים בַּשּׁוּק בחי' רה"ר טורי דפרודא.

Cela explique aussi que le temps de la lumière de 'Hanoucca dure « jusqu'à ce que les pas aient disparu du marché », « jusqu'à ce que disparaissent les pas des Tarmodaï ». Les Tarmodaï sont ceux qui se révoltent contre la royauté céleste [malkhout chamayim] (les lettres de תרמוד sont celles de מורדת, « révoltée »). Ils s'attardent au marché, qui est le domaine public [rechout harabim], « les montagnes de la séparation ».

Ce qui éclaire le début du temps de la mitsva en éclaire aussi la fin. La Guemara emploie deux expressions : « jusqu'à ce que les pieds aient disparu (ou aient été détruits) du marché », puis « jusqu'à ce que les pieds des Tarmoudaï aient disparu ». Les lettres de « Tarmoud » forment « morédet », « celle qui se rebelle » : il s'agit de ceux qui se rebellent contre la royauté céleste [malkhout chamayim], l'expression ultime de l'obscurité de la galout. Ils s'attardent au chouk, le marché. Pour les lois du Chabbat, le marché a le statut de réchout harabim, de domaine public. Littéralement, l'expression signifie « domaine de la multitude ». Sur le plan spirituel, c'est un lieu où l'unité de Hachem est voilée et où plusieurs forces semblent gouverner. On l'appelle aussi « montagnes de séparation » : la montagne se dresse, à l'opposé de l'humilité, et c'est ce qui la sépare de l'unité de Hachem.

וְעַד דכליא רִגְלָא דתרמודאי בב' הַפֵּירוּשִׁים. שֶׁהָאוֹר דנ"ח מְכַלֶּה וּמְבַטֵּל אֶת רִגְלָא דתרמודאי,

Et « jusqu'à ce que disparaissent [dekhalya] les pas des Tarmodaï » s'entend selon les deux interprétations. D'une part, la lumière de 'Hanoucca fait disparaître et annule les pas des Tarmodaï ;

Le mot « kalya » se lit de deux façons, et chacune décrit un effet différent des lumières sur les Tarmoudaï. Selon la première, il signifie « détruit et annulé ». Les lumières annulent alors les Tarmoudaï, figures de la klipa, littéralement « écorce » : la force d'occultation qui se rebelle contre la royauté de Hachem.

וְשֶׁהָאוֹר דנ"ח פּוֹעֵל עִנְיַן הַכִּלָּיוֹן גַּם בְּרִגְלָא דתרמודאי, שֶׁגַּם הַמּוֹרְדִים יִתְבַּטְּלוּ וְיִתְהַפְּכוּ וְיָבוֹאוּ לִכְלוֹת הַנֶּפֶשׁ, וְעַד שֶׁהַצְּמָאוֹן וְהַכִּלָּיוֹן שֶׁלָּהֶם הוּא בְּיֶתֶר עֹז [וְכִידוּעַ שֶׁהַצְּמָאוֹן שֶׁל בע"ת הוּא בְּיֶתֶר עֹז מִצְּמָאוֹן הַצַּדִּיקִים], כִּי יִתְרוֹן הָאוֹר הוּא מִן הַחוֹשֶׁךְ דַּוְקָא.

d'autre part, la lumière de 'Hanoucca fait naître la consumation [kilayon] jusque dans les pas des Tarmodaï : même les révoltés seront annulés et transformés, ils parviendront à la consumation de l'âme [kelot hanéfech], au point que leur soif et leur consumation seront « d'une force plus grande » [car on sait que la soif des ceux qui reviennent vers Hachem [baalei téchouva] est d'une force plus grande que celle des tsadikim]. En effet, « l'avantage de la lumière » vient précisément « de l'obscurité ».

Selon la seconde lecture, « kalya » se rattache à kelot hanéfech, l'âme qui « se consume » : un amour de Hachem si fort que l'âme aspire à quitter le corps pour s'unir à Lui. Les lumières amènent alors les Tarmoudaï eux-mêmes à s'annuler et à se transformer, jusqu'à s'unir à Hachem. La révélation qui en résulte est plus grande encore, car « la plus grande lumière vient de la transformation de l'obscurité ». De même, le baal téchouva a une soif de Hachem plus intense que celle du tsadik, parce qu'il vient de l'obscurité.

ב) וְהִנֵּה יָדוּעַ שֶׁכָּל מְצִיאוּת שֶׁבָּעוֹלָם, גַּם הלעו"ז, יֵשׁ לָהּ הַתְחָלָה וְשֹׁרֶשׁ בִּקְדוּשָׁה (וּיִתֵּירָה מִזֶּה ארז"ל אֵין עוֹד מִלְּבַדּוֹ וַאֲפִילוּ כְּשָׁפִים שֶׁמַּכְחִישִׁין פָּמַלְיָא שֶׁל מַעְלָה). אֶלָּא שֶׁיֵּשׁ דְּבָרִים שֶׁאִי אֶפְשָׁר שֶׁיּוּמְשְׁכוּ מִמְּקוֹרָם ע"י הִשְׁתַּלְשְׁלוּת (גַּם הִשְׁתַּלְשְׁלוּת שֶׁל רִיבּוּי דְּרָגוֹת בְּיוֹתֵר), כִּי אִם צ"ל גַּם הֶפְסֵק אוֹ צִמְצוּם אוֹ מָסָךְ אוֹ שְׁבִירָה וכו'.

2) **Or, on sait** que toute réalité de ce monde, même ce qui relève du côté opposé [lé'oumat zé], a un commencement et une racine dans la sainteté (bien plus, nos Sages, de mémoire bénie, ont dit : « Il n'y a rien d'autre que Lui », « même la sorcellerie, qui contredit la cour céleste »). Seulement, certaines choses ne peuvent pas être attirées depuis leur source par la voie de l'ordre naturel de la création [héb. hichtalchelout] (même une hichtalchelout d'une multitude extrême de degrés). Il faut en plus une interruption, une contraction [tsimtsoum], un écran ou une brisure, etc.

Le Rabbi précise maintenant comment se produit cette transformation. Tout ce qui existe a sa racine dans la sainteté, même les klipot. Sur « Il n'y a rien en dehors de Lui », la Guemara ajoute même : « y compris les sorciers qui contredisent la cour céleste ». Mais certaines choses ne peuvent pas descendre de leur source par les étapes ordinaires de la hichtalchelout, l'enchaînement des degrés de la création, même au prix d'un nombre immense d'étapes. Il leur faut un « saut » qui les transforme, après lequel on ne voit plus le lien avec leur source. La Kabbalah et la 'Hassidout appellent ce saut « interruption », « tsimtsoum » (contraction, occultation), « écran » ou « brisure ».

וּמִזֶּה מוּבָן בְּנוֹגֵעַ לְעִנְיָנִים הנ"ל [מִשֶּׁתִּשְׁקַע הַחַמָּה, שוּק ותרמודאי] שֶׁהַתְחָלָתָם וּמְקוֹרָם בִּקְדוּשָׁה, אֶלָּא שֶׁבָּאִים ע"י צִמְצוּם וְהֶפְסֵק וכו' וּשְׁבִירָה וכו'. [וּבְדוּגְמַת עִנְיַן פַּרְעֹה (שֶׁבְּפַרְשָׁתֵנוּ), שֶׁבְּשָׁרְשׁוֹ הו"ע הכי נַעֲלֶה בִּקְדוּשָׁה, כַּיָּדוּעַ שֶׁפַּרְעֹה הוּא דְּאִתְפַּרְיעוּ ואתגלין מינ' כָּל נהורין, וע"י רִיבּוּי

On comprend ainsi, à propos des notions évoquées plus haut [le coucher du soleil, le marché et les Tarmodaï], que leur commencement et leur source sont dans la sainteté, mais qu'elles viennent par le biais d'une contraction, d'une interruption, etc., et d'une brisure, etc. [Il en va de même de Pharaon (dont parle notre paracha) : dans sa racine, il est ce qu'il y a de plus élevé dans la sainteté. On sait en effet que Pharaon est celui « par qui se dévoilent et se révèlent toutes les lumières ». Puis, par une multitude de degrés de hichtalchelout et par une brisure, etc., est

הִשְׁתַּלְשְׁלוּת וּשְׁבִירָה וכו' בָּא מִזֶּה פַּרְעֹה מֶלֶךְ מִצְרַיִם, הַתַּנִּים הַגָּדוֹל הָרֹבֵץ בְּתוֹךְ יְאֹרָיו וְאוֹמֵר לִי יְאֹרִי וַאֲנִי עֲשִׂיתִנִי].

issu « Pharaon, roi d'Égypte, le grand crocodile tapi au milieu de ses fleuves, qui dit : Mon fleuve est à moi, c'est moi qui me suis fait »].

Le coucher du soleil, le marché et les Tarmoudaï viennent eux aussi de la sainteté, mais par ce saut qui voile leur source. En incise, le Rabbi évoque Pharaon, dont parle la paracha Vayigach, lue la semaine de ce maamar. Sa source est très élevée. Le Zohar rapproche son nom du mot itpariou, « sont découvertes » : de lui, « toutes les lumières se découvrent ». Par la brisure, ce degré devient le roi d'Égypte, « le grand serpent » qui dit : « Le fleuve est à moi, et c'est moi qui me suis fait. » Il nie ainsi dépendre de Hachem.

וּמִזֶּה גּוּפָא שֶׁנָּפְלוּ לְמַטָּה כ"כ מוּכָח שֶׁשָּׁרְשָׁם הִיא בְּחִינָה נַעֲלֵית בְּיוֹתֵר, דְּכָל הַגָּבוֹהַּ גָּבוֹהַּ יוֹתֵר יוֹרֵד לְמַטָּה מַטָּה יוֹתֵר.

Le fait même qu'elles soient tombées si bas prouve que leur racine est un degré extrêmement élevé, car « tout ce qui est plus haut descend plus bas ».

Il y a plus : leur chute même révèle la hauteur de leur source. Selon le principe « plus une chose est haute, plus elle tombe bas », la galout, le marché et les Tarmoudaï ont une source spirituelle extrêmement élevée.

וְלָכֵן ע"י שֶׁמְּבָרְרִים הָעִנְיָנִים שֶׁנָּפְלוּ לְמַטָּה בְּיוֹתֵר [וּכְמוֹ הַבֵּירוּר דְּפַרְעֹה שֶׁהוּא דַּוְקָא ע"י מֹשֶׁה רַבֵּינוּ, וע"י שֶׁנִּתַּן לוֹ עַל זֶה כֹּחַ מְיוּחָד, בָּא אֶל פַּרְעֹה] מִתְעַלִּים הֵם לְשָׁרְשָׁם שֶׁהוּא גָּבוֹהַּ גָּבוֹהַּ בְּיוֹתֵר.

C'est pourquoi, lorsqu'on opère le birour [tri et raffinement] des réalités tombées le plus bas [comme le birour de Pharaon, qui s'accomplit précisément par Moché Rabbénou, grâce à une force particulière qui lui fut donnée pour cela : « Viens vers Pharaon »], elles s'élèvent jusqu'à leur racine, qui est extrêmement haute.

C'est pourquoi le Juif qui en fait le birour (le raffinement), c'est-à-dire qui les emploie à leur vraie fin dans le service de Hachem, les élève jusqu'à cette source. Elle est plus haute que ce qui vient à l'existence comme sainteté révélée. Ainsi de Pharaon, le plus bas de tous : Moché Rabbénou put en faire le birour, et il en reçut le pouvoir par « Viens vers Pharaon ».

וִיתֵירָה מִזּוֹ, מִכֵּיוָן שֶׁכָּל יְרִידָה הִיא צוֹרֶךְ עֲלִי', הֲרֵי עֲלִיָּתָם לְאַחֲרֵי הַבֵּירוּר הִיא לְמַעְלָה יוֹתֵר מִכְּמוֹ שֶׁהָיוּ בְּשָׁרְשָׁם קֹדֶם הַיְרִידָה וְהַנְּפִילָה.

Bien plus : puisque toute descente a pour but une élévation, leur élévation après le birour les porte plus haut qu'elles n'étaient dans leur racine, avant la descente et la chute.

Et puisque « toute descente a pour but une élévation plus haute encore », ces réalités, une fois raffinées, montent

plus haut que la source d'où elles étaient tombées.

3) **Cela permet de comprendre** pourquoi l'on cite, à propos de « à partir du coucher du soleil », le propos du Zohar sur le verset [passouk] : « Et vers son lieu il aspire, là où il se lève » : « Quand le soleil va vers l'occident, cet occident est appelé le lieu du soleil », etc.

ג) ועפ"ז יוּבַן מַה שֶּׁמּוּבָא בְּעִנְיַן מִשֶּׁתִּשְׁקַע הַחַמָּה מַאֲמַר הַזֹּהַר עה"פ וְאֶל מְקוֹמוֹ שׁוֹאֵף זוֹרֵחַ הוּא שָׁם, כַּד אזיל שמשא לַמַּעֲרָב האי מַעֲרָב אקרי מְקוֹמוֹ דשמשא כו'.

Ce principe éclaire une parole du Zohar que les Rebbeïm précédents citent à propos du coucher du soleil. Elle porte sur le verset [passouk] « Le soleil se lève et le soleil se couche ; vers son lieu il aspire, il y brille ». Au sens simple, « son lieu » est l'endroit où le soleil se lèvera le lendemain. Le Zohar comprend au contraire que « son lieu » est l'occident, là où il se couche. C'est pour cela que le soleil se dirige vers l'occident au fil de la journée.

L'explication en est connue : l'occident, c'est royauté [Malkhout] (selon l'adage « la Chekhina est à l'occident »). « Quand le soleil va vers l'occident », c'est l'épanchement et la descente de Zeïr Anpin (le soleil) dans Malkhout, jusque dans Malkhout en tant qu'elle devient la source de Beria-Yetsira-Assia, et jusqu'à ce que « la lumière d'Atsilout [Émanation] s'enfonce [nichka] »

וְיָדוּעַ הַבֵּיאוּר בָּזֶה, מַעֲרָב הוּא מַלְכוּת (כְּמַאֲמַר שְׁכִינָה בַּמַּעֲרָב), וכד אזיל שמשא לַמַּעֲרָב הוּא הַמְשָׁכַת וִירִידַת ז"א (שֶׁמֶשׁ) בְּמַלְכוּת, עַד בְּהַמַּלְכוּת כְּמוֹ שֶׁנַּעֲשֵׂית מָקוֹר לבי"ע וְעַד ש"נשקע אוֹר הָאֲצִילוּת"

On connaît l'explication de ce point : l'occident, c'est Malkhout (selon l'adage : « la Chekhina est à l'occident »). « Lorsque le soleil s'en va vers l'occident », c'est donc l'épanchement et la descente de Zeïr Anpin (le soleil) dans Malkhout, jusque dans Malkhout en tant qu'elle devient la source de Beria-Yetsira-Assia, au point que « la lumière d'Atsilout s'enfonce »,

וְיָדוּעַ הַבֵּיאוּר בָּזֶה, מַעֲרָב הוּא מַלְכוּת (כְּמַאֲמַר שְׁכִינָה בַּמַּעֲרָב), וכד אזיל שמשא לַמַּעֲרָב הוּא הַמְשָׁכַת וִירִידַת ז"א (שֶׁמֶשׁ) בְּמַלְכוּת, עַד בְּהַמַּלְכוּת כְּמוֹ שֶׁנַּעֲשֵׂית מָקוֹר לבי"ע וְעַד ש"נשקע אוֹר הָאֲצִילוּת",

L'occident désigne la séfira de Malkhout. Malkhout est la royauté. On dit en effet que « la Chekhina est à l'occident », et la Chekhina, c'est Malkhout. Le « soleil » désigne Zeïr Anpin, les six séfirot qui descendent dans Malkhout. Cette descente ne s'arrête pas au niveau supérieur de Malkhout, celui où, dans le monde d'Atsilout [Émanation], elle reçoit. Elle atteint aussi son niveau inférieur, qui devient la source des mondes inférieurs : Création [Beria], Formation [Yetsira] et Action [Assia], en abrégé בי"ע. Dans ces mondes, la lumière d'Atsilout n'est plus révélée : elle s'est « couchée ».

ואעפ"כ האי מַעֲרָב אקרי מְקוֹמוֹ דשמשא כו', שֶׁזֶּה הוּא מְקוֹמוֹ הָאֲמִיתִּי (כִּי הַכַּוָּונָה הָאֲמִיתִּית בְּהַאֲצָלַת הָאֲצִילוּת הִיא בִּשְׁבִיל הִתְהַוּוּת בי"ע), וְעַד שֶׁשָּׁם דַּוְקָא זוֹרֵחַ הוּא, שֶׁעִקַּר וַאֲמִתִּית עִנְיַן הַזְּרִיחָה הוּא בבי"ע דַּוְקָא.

Et pourtant, « cet occident est appelé le lieu du soleil », etc. : c'est là son lieu véritable (car l'intention véritable de l'émanation d'Atsilout est la venue à l'existence de Beria-Yetsira-Assia). C'est même précisément là qu'il brille, car le lever [zeri'ha], dans ce qu'il a d'essentiel et de vrai, se produit précisément dans Beria-Yetsira-Assia.

Ce soleil couché est pourtant dans « son lieu », car c'est là qu'il atteint sa finalité : les séfirot d'Atsilout ont été émanées pour que soient créés les mondes de Beria-Yetsira-Assia. C'est aussi par cette descente que viendra leur rayonnement ultime [zeri'ha], c'est-à-dire leur révélation.

וְכַמְבוֹאָר בְּסֵפֶר תניא קדישא, שֶׁעוֹלָמוֹת הָעֶלְיוֹנִים הֵם בבחי' יְרִידָה מֵאוֹר פָּנָיו ית', משא"כ עוֹלָמוֹת בי"ע, וּבִפְרָט עוה"ז הַתַּחְתּוֹן שֶׁאֵין תַּחְתּוֹן לְמַטָּה מִמֶּנּוּ, נַעֲשִׂים דִּירָה לוֹ ית', דִּירָה לְעַצְמוּתוֹ (בְּדֻגְמַת דִּירַת הָאָדָם שֶׁעַצְמוּת הָאָדָם דָּר בְּהַדִּירָה), וְעַד שֶׁכַּיָּדוּעַ, יֵשׁ הַנִּבְרָא (שֶׁבְּהַרְגָּשָׁתוֹ מְציאוּתוֹ מֵעַצְמוּתוֹ) הוּא דוּגְמַת יֵשׁ הָאֲמִיתִּי.

Comme il est expliqué dans le saint livre du Tanya, les mondes supérieurs sont au niveau d'une descente à partir de la lumière de Sa Face, béni soit-Il. Il n'en va pas de même des mondes de Beria-Yetsira-Assia, et en particulier de ce monde-ci, inférieur, au-dessous duquel il n'en est pas de plus bas : ils deviennent une demeure pour Lui, béni soit-Il, une demeure pour Son Essence (à l'image de la demeure de l'homme, où c'est l'essence de l'homme qui réside). Au point que, comme on le sait, l'existence du créé [yech hanivra] (qui ressent son existence comme venant de lui-même) est à l'image de l'Existence véritable [yech haamiti].

Pourquoi ces mondes inférieurs ? L'Admour Hazakène l'explique dans le Tanya. Les mondes spirituels supérieurs sont une « descente depuis la lumière de Hachem » : leur création ne peut donc pas être le but ultime. Beria-Yetsira-Assia, et surtout le monde physique, le plus bas de tous, ont un avantage unique. Ils deviennent une dira betachtonim, une « demeure dans les mondes inférieurs », où se révèle l'essence de Hachem, comme un homme se montre tel qu'il est dans sa propre maison. Un fait montre ce lien : ces mondes ont le sentiment d'exister par eux-mêmes. Ce sentiment est faux, car rien n'existe vraiment en dehors de Hachem. Mais il vient de ce que Lui seul existe sans dépendre de rien.

וְזֶהוּ מַה שנ"ח מִצְוָתָהּ מִשֶּׁתִּשְׁקַע הַחַמָּה, כִּי עִנְיַן נ"ח הוּא לְהָאִיר הַחוֹשֶׁךְ דבי"ע (שְׁקִיעַת הַשֶּׁמֶשׁ הוי' דַּאֲצִילוּת), שעי"ז דַּוְקָא נַעֲשָׂה הַזְּרִיחָה, וְעַד לְגִלּוּי וְדִירַת הָעַצְמוּת, כנ"ל.

C'est pourquoi la mitsva de la lumière de 'Hanoucca s'accomplit « à partir du coucher du soleil » : la lumière de 'Hanoucca a pour fonction d'éclairer l'obscurité de Beria-Yetsira-Assia (le coucher du « so-

leil, Havayé » d'Atsilout). C'est précisément par là que se produit le lever, jusqu'à la révélation et la demeure de l'essence, comme on l'a dit plus haut.

Les lumières de 'Hanoucca éclairent l'obscurité de Beria-Yetsira-Assia, après le « coucher du soleil d'Atsilout ». Le birour de l'occultation des mondes inférieurs suscite une révélation plus haute que leur source dans la sainteté. Il finit par révéler l'essence de Hachem et fait de ce monde une dira betachtonim.

ד) וְיֵשׁ לוֹמַר דְּעִנְיַן מִשֶּׁתִּשְׁקַע הַחַמָּה לְמַטָּה יוֹתֵר קאי עַל הִתְהַוּוּת הַקְּלִיפּוֹת, שְׁקִיעָה שֶׁלֹּא בְּעֶרֶךְ דְּאוֹר הַקְּדֻשָּׁה. וּמִכֵּיוָן שֶׁכָּל הַגָּבוֹהַּ גָּבוֹהַּ יוֹתֵר יוֹרֵד לְמַטָּה מַטָּה יוֹתֵר (כנ"ל ס"ב), הִנֵּה הַזְּרִיחָה שע"י שְׁקִיעָה זוֹ הִיא זְרִיחַת אוֹר נַעֲלֶה יוֹתֵר גַּם מֵהַזְּרִיחָה שע"י שְׁקִיעָה הנ"ל דְּשֶׁמֶשׁ הוי' דַּאֲצִילוּת.

d) **On peut dire** que « à partir du coucher du soleil », à un niveau plus bas encore, se rapporte à la venue à l'existence des klipot [écorces, forces d'occultation] : un coucher sans commune mesure avec la lumière de sainteté. Or, tout ce qui est plus élevé descend plus bas (comme on l'a dit plus haut, § 2). Le lever produit par ce coucher-ci est donc le lever d'une lumière plus élevée encore que le lever produit par le coucher mentionné plus haut, celui du « soleil, Havayé » d'Atsilout.

Le coucher du soleil désigne aussi la création des klipot. C'est un coucher sans commune mesure avec celui qui produit Beria-Yetsira-Assia. Or « ce qui est le plus élevé tombe le plus bas ». Le rayonnement qui naît des klipot et de leur birour dépasse donc celui que produit la création des mondes inférieurs.

[וּבְדוּגְמַת הָעִילּוּי שֶׁבְּהִתְהַוּוּת הַיֵּשׁ דבי"ע הַפְּרָטִיִּים (שְׁקִיעַת אֲצִילוּת הַפְּרָטִית) עַל הָעִילּוּי דְּהִתְהַוּוּת בי"ע הַכְּלָלִיִּים (שְׁקִיעַת אֲצִילוּת הַכְּלָלִית), שֶׁבְּהִתְהַוּוּת הַיֵּשׁ דבי"ע (הַפְּרָטִיִּים) דַּוְקָא מִתְגַּלֶּה כֹּחַ הָעַצְמוּת, ובבי"ע גּוּפָא עִקַּר גִּילּוּי כֹּחַ הָעַצְמוּת הוּא בְּהִתְהַוּוּת הַיֵּשׁ הַגַּשְׁמִי דַּוְקָא].

[**À l'image de** la supériorité de la venue à l'existence du yech [existence propre] de Beria-Yetsira-Assia particuliers (le coucher de l'Atsilout particulière) sur la supériorité de la venue à l'existence de Beria-Yetsira-Assia généraux (le coucher de l'Atsilout générale) : c'est précisément dans la venue à l'existence du yech de Beria-Yetsira-Assia (particuliers) que se révèle la puissance de l'essence. Et, au sein même de Beria-Yetsira-Assia, la puissance de l'essence se révèle avant tout précisément dans la venue à l'existence du yech matériel].

La 'Hassidout explique qu'en plus des mondes « particuliers » d'Atsilout et de Beria-Yetsira-Assia, une notion semblable existe aussi à un niveau plus général, à grande échelle. On parle alors de l'« Atsilout générale » et des « Beria-Yetsira-Assia généraux ». Ce sont les niveaux situés au-dessus et au-dessous du tsimtsoum initial, qui a rendu la création possible. Les mondes particuliers, Atsilout comprise, font tous partie des Beria-Yetsira-Assia

généraux. La descente de l'Atsilout générale ne produit pas encore d'existence « indépendante ». Or ce sentiment d'indépendance exprime l'essence de Hachem. Les mondes particuliers de Beria-Yetsira-Assia l'expriment donc davantage, et le monde physique plus que tout autre.

Comme le dit l'adage : « Quand l'autre côté [sitra a'hra] est soumis, la gloire de HaKadoch Barou'h Hou s'élève [istalek] dans tous les mondes. » Du fait qu'existe la réalité de l'autre côté (par le coucher du soleil de sainteté), et que l'autre côté est soumis [itkafia] et transformé [it'hapkha], est attirée la révélation d'une lumière extrêmement élevée, une lumière au-delà de la catégorie même de la révélation ; c'est pourquoi elle est désignée par le terme istalek. Et c'est précisément par là que s'accomplit l'intention : HaKadoch Barou'h Hou a désiré avoir, Lui, béni soit-Il, une demeure dans les mondes inférieurs [dira betachtonim].

וּכְמַאֲמַר כַּד אתכפיא סט"א אסתלק יקרא דקוב"ה בְּכוּלְּהוּ עלמין, דעי"ז שֶׁיֵּשׁ מְצִיאוּת דסט"א (ע"י שְׁקִיעַת שֶׁמֶשׁ דִּקְדוּשָׁה), וְאִתְכַּפְיָא סט"א ואתהפכא סט"א, נִמְשָׁךְ גִּילוּי אוֹר נַעֲלֶה בְּיוֹתֵר, אוֹר שֶׁלְּמַעְלָה מִגֶּדֶר גִּילוּי, שֶׁלָּכֵן נִקְרָא בְּשֵׁם אסתלק. ועי"ז דַּוְקָא נִשְׁלֶמֶת הַכַּוָּנָה שֶׁנִּתְאַוָּה הקב"ה לִהְיוֹת לוֹ ית' דִּירָה בַּתַּחְתּוֹנִים.

Le Zohar dit que lorsqu'un Juif fait itkafia à la sitra a'hra, la gloire de Hachem se révèle dans tous les mondes. La sitra a'hra, désigne les forces du mal ; l'itkafia consiste à les soumettre en résistant aux désirs égoïstes qui en viennent. Quand le soleil s'est couché au point de créer la klipa, le Juif doit donc résister (itkafia) et transformer (it'hapkha) ses désirs et les choses négatives elles-mêmes en forces de sainteté. Ce combat dévoile la source ultime de la klipa. C'est plus qu'une « révélation », qui ne montre qu'un aspect d'une chose. D'où le mot istalek, « s'élève » : un niveau au-delà de la révélation ordinaire. Le Juif accomplit ainsi le désir de Hachem d'avoir une dira betachtonim.

Et afin que cette intention s'accomplisse, la réalité du mal est venue à l'existence (comme l'ont dit nos Sages, de mémoire bénie, sur le verset [passouk] : « Redoutable en desseins envers les fils de l'homme »). C'est le sens de « HaKadoch Barou'h Hou bâtissait des mondes et les détruisait », qui se rapporte à la construction du monde du Tohou et à sa brisure : afin que l'homme [« vous êtes appelés adam [homme] », « adamé laElyon [je serai semblable au Très-Haut] »] fasse le birour [tri et élévation] des étincelles (qui n'avaient pas été dégagées par le birour [tri] d'en haut), les répare et les élève par son service. Et c'est précisément par là que s'accomplit l'intention d'une demeure dans les mondes inférieurs.

וּבִכְדֵי שֶׁתִּשְׁלַם כַּוָּנָה זוֹ נִתְהַוָּה מְצִיאוּת הָרַע (כמרז"ל עה"פ נוֹרָא עֲלִילָה עַל בְּנֵי אָדָם), דְּזֶהוּ שהי' הקב"ה בּוֹנֶה עוֹלָמוֹת וּמַחֲרִיבָן שֶׁקָּאֵי עַל בִּנְיַן עוֹלָם הַתֹּהוּ וּשְׁבִירָתוֹ, בִּכְדֵי שֶׁהָאָדָם [אַתֶּם קְרוּיִין אָדָם, אֶדַּמֶּה לְעֶלְיוֹן] יְבָרֵר אֶת הַנִּיצוֹצוֹת (שֶׁלֹּא נִתְבָּרְרוּ ע"י הַבֵּירוּר שֶׁלְּמַעְלָה) וִיתַקְּנֵם וְיַעֲלֵם ע"י עֲבוֹדָתוֹ, ועי"ז דַּוְקָא נִשְׁלֶמֶת הַכַּוָּנָה דְּדִירָה בַּתַּחְתּוֹנִים.

Pour que cela soit possible, Hachem a créé le mal, la forme la plus basse de la klipa. On pourrait penser que la faute de l'Arbre de la connaissance, qui a mêlé les klipot à l'homme et au monde, n'était pas prévue. Elle faisait pourtant partie du plan : c'est le sens de « Hachem porte des accusations contre les hommes ». Il reproche à Adam une erreur qui était pourtant nécessaire. C'est aussi pourquoi Hachem « a bâti des mondes et les a détruits ». Le monde du Tohou s'est brisé, et ses « étincelles » divines sont tombées jusqu'à former le monde physique. L'homme, ici les Juifs, en fait le birour [élévation des étincelles] en employant le monde à sa fin divine, ce qui n'a pas été fait « d'en haut ». Il réalise ainsi la dira betachtonim.

ה) וְזֶהוּ פי' עַד שֶׁתִּכְלֶה רֶגֶל מִן הַשּׁוּק: פֵּירוּשׁ א', שהו"ע בִּקְדוּשָׁה, שׁוּק, שׁוֹקָיו עַמּוּדֵי שֵׁשׁ זֶה הָעוֹלָם שֶׁנִּשְׁתּוֹקֵק הקב"ה לְבָרְאוֹתוֹ. וְרֶגֶל (מִן הַשּׁוּק) הו"ע ג' רְגָלִים, דַּרְגָּא הכי נַעֲלֵית בִּקְדוּשָׁה כמרז"ל כְּשֵׁם שֶׁבָּא לִרְאוֹת כָּךְ בָּא לֵירָאוֹת וּכְשֵׁם שֶׁבָּא לֵירָאוֹת כָּךְ בָּא לִרְאוֹת.

e) **Tel est le sens de** « jusqu'à ce que le pied [réguel] disparaisse du marché [chouk] ». Selon la première explication, il s'agit d'une notion de sainteté. Chouk : « Ses jambes [chokav] sont des colonnes de marbre », c'est le monde que HaKadoch Barou'h Hou a désiré [nichtokek] créer. Et réguel (« du marché ») désigne les trois regalim [fêtes de pèlerinage], le niveau le plus élevé dans la sainteté, comme l'ont dit nos Sages, de mémoire bénie : « De même qu'il vient pour voir, ainsi il vient pour être vu ; et de même qu'il vient pour être vu, ainsi il vient pour voir. »

Selon la première explication, les « pieds du marché » relèvent de la sainteté. Chouk (« marché ») se rattache à chok (« jambe »). Chir HaChirim dit de Hachem : « Ses jambes [chokav] sont des colonnes de marbre », et le Midrach commente : c'est le monde qu'Il a désiré [nichtokek] créer. Les « pieds » sont les chaloch regalim, les trois fêtes de Pessa'h, Chavouot et Souccot, dont le nom peut aussi se lire « les trois pieds ». C'est un niveau très élevé. Selon la Guemara, aux fêtes, Hachem vient au Beth HaMikdach voir le peuple juif et être vu de lui, et les Juifs viennent pour être vus et pour voir la révélation de la Divinité.

וּפֵרוּשׁ הב' הוא, שׁוּק ורה"ר, רה"ר טורי דפרודא, וְעַד שֶׁבַּשּׁוּק זֶה יֶשְׁנָם תַּרְמוֹדָאֵי הַמּוֹרְדִים בְּמַלְכוּת שָׁמַיִם (תַּרְמוֹד אוֹתִיּוֹת מוֹרֶדֶת), וְרֶגֶל מִן הַשּׁוּק הוּא רִגְלָא דתרמודאי, הַיְנוּ שֶׁבַּהַשּׁוּק נִמְצָאִים מוֹרְדִים וְהֵם גַּם מְהַלְּכִים בּוֹ (כִּי רֶגֶל מוֹרֶה עַל הֲלִיכָה), וּמִן וע"י הַשּׁוּק.

La seconde explication est : chouk, c'est-à-dire le domaine public [rechout harabim] ; le domaine public, ce sont « les montagnes de la séparation ». Au point que dans ce marché se trouvent des Tarmodaïm, qui se rebellent contre la royauté céleste [malkhout chamayim] (tarmod a les mêmes lettres que moredet [rebelle]). Et « le pied du marché », c'est « le pied des Tarmodaïm » : dans le marché se trouvent des rebelles, et ils y marchent aussi (car réguel désigne la marche), à partir du marché et par son moyen.

Selon la seconde explication, les « pieds du marché » relèvent de la klipa. Le chouk est alors le domaine public, les « montagnes de séparation » : l'occultation de l'unité de Hachem, qui donne l'impression d'une existence séparée de Lui. Les pieds sont ceux des Tarmoudaï. Réguel (« pied ») s'apparente à raguil (« faire une chose par habitude ») : il s'agit de la révolte devenue habitude, fruit d'une vie menée dans un monde qui occulte Hachem.

וּשְׁנֵי פֵּירוּשִׁים אֵלּוּ שַׁיָּכִים זל"ז, כִּי זֶה שֶׁנִּשְׁתּוֹקֵק הקב"ה לִבְרוֹא אֶת הָעוֹלָם (פֵּירוּשׁ הא' בַּשּׂוּק) הוּא כְּדֵי שיהי' לוֹ ית' דִּירָה בַּתַּחְתּוֹנִים, בעוה"ז הַתַּחְתּוֹן שֶׁאֵין תַּחְתּוֹן לְמַטָּה מִמֶּנּוּ בְּעִנְיַן הֶסְתֵּר אוֹרוֹ ית', וְלָכֵן הָיְתָה הַהִתְהַוּוּת בְּאֹפֶן דְּנַעֲשָׂה לְשׁוֹן רַבִּים [רְשׁוּת הָרַבִּים (פֵּירוּשׁ הב' בַּשּׂוּק)] וְהָרוֹצֶה לִטְעוֹת יִטְעֶה, כִּי בִּכְדֵי שיהי' וּבָחַרְתָּ בַּחַיִּים (עִנְיַן הַבְּחִירָה) צָרִיךְ לִהְיוֹת נִתִּינַת מָקוֹם לִטְעוֹת.

Ces deux explications sont liées l'une à l'autre. Si HaKadoch Barou'h Hou a désiré créer le monde (première explication de chouk), c'est afin d'avoir, Lui, béni soit-Il, une demeure dans les mondes inférieurs, dans ce monde-ci, inférieur, au-dessous duquel il n'en est pas de plus bas quant à l'occultation de Sa lumière, béni soit-Il. C'est pourquoi la création s'est faite de telle sorte que « Faisons » [naassé] est au pluriel [lechon rabim] [rechout harabim, le domaine public (seconde explication de chouk)], et « qui veut se tromper se trompera ». En effet, pour qu'il y ait « tu choisiras la vie » (le libre choix), il faut qu'une place soit laissée à l'erreur.

Si Hachem a désiré (nichtokek, premier sens de chouk) créer le monde, c'est pour avoir une dira betachtonim dans le monde le plus bas. Il veut qu'elle se bâtisse par le libre choix du Juif. Il a donc créé le monde de façon à laisser croire qu'Il n'en est pas le maître et que plusieurs forces le gouvernent : c'est la klipa, second sens de chouk. D'où le pluriel de « Faisons l'homme », alors qu'Il l'a créé seul. Comme le dit le Midrach : « celui qui veut se tromper se trompera ».

ה) וְזֶהוּ פי' עַד שֶׁתִּכְלֶה רֶגֶל מִן הַשּׂוּק: פֵּירוּשׁ א', שהו"ע בִּקְדוּשָׁה, שׁוּק, שׁוֹקָיו עַמּוּדֵי שֵׁשׁ זֶה הָעוֹלָם שֶׁנִּשְׁתּוֹקֵק הקב"ה לְבָרְאוֹתוֹ. וְרֶגֶל (מִן הַשּׂוּק) הו"ע ג' רְגָלִים, דַּרְגָּא הכי נַעֲלֵית בִּקְדוּשָׁה כמרז"ל כְּשֵׁם שֶׁבָּא לִרְאוֹת כָּךְ בָּא לֵירָאוֹת וּכְשֵׁם שֶׁבָּא לֵירָאוֹת כָּךְ בָּא לִרְאוֹת. וּפֵרוּשׁ הב' הוּא, שׁוּק ורה"ר, רה"ר טורי דפרודא, וְעַד שֶׁבַּשּׂוּק זֶה יֶשְׁנָם תַּרְמוֹדָאֵי הַמּוֹרְדִים בְּמַלְכוּת שָׁמַיִם (תַּרְמוֹד אוֹתִיּוֹת מוֹרֶדֶת), וְרֶגֶל מִן הַשּׂוּק הוּא רִגְלָא דתרמודאי, הַיְנוּ שֶׁבְּהַשּׂוּק נִמְצָאִים מוֹרְדִים וְהֵם

Et c'est là le sens de « jusqu'à ce que le pied [réguel] ait disparu du marché [chouk] ». Première explication : il s'agit de la sainteté. Le chouk renvoie au verset [passouk] « Ses jambes [chokav] sont des colonnes de marbre », c'est-à-dire au monde que HaKadoch Barou'h Hou a désiré [nichtokek] créer. Le réguel (du marché) désigne les trois regalim [fêtes de pèlerinage], le degré le plus élevé dans la sainteté, comme l'ont dit nos Sages, de mémoire bénie : « De même qu'il vient voir, il vient pour être vu ; et de même qu'il vient pour être vu, il vient voir. » La seconde explication est la suivante : le chouk, c'est le domaine public [rechout harabim] ; or le domaine public, ce sont les « montagnes de la séparation » [tourei de-perouda]. On en arrive au point que, dans

ce marché, se trouvent des Tarmodéens, qui se rebellent contre la royauté céleste [malkhout chamayim] (Tarmod a les mêmes lettres que moredet [rebelle]). Et « le pied du marché », c'est « le pied des Tarmodéens » [rigla de-Tarmodaï] : autrement dit, dans le marché se trouvent des rebelles, et ils...

C'est justement parce que le monde a été créé sous le signe de ce « Faisons » que l'homme accomplit le désir de Hachem. En transformant par ses efforts le domaine public en domaine privé, qui exprime l'unité de Hachem, il bâtit la dira betachtonim.

Or, le délice [taanoug] (le désir) qu'éprouve le Très-Haut quand l'homme transforme le marché, domaine public [rechout harabim], « montagnes de la séparation » [tourei defrouda], en domaine privé [rechout hayahid], selon « l'obscurité est transformée en lumière » [it'hapkha 'hachokha linehora], est le délice le plus élevé. On le sait au sujet du rire [qui est le délice venant précisément d'une chose nouvelle. Il en va de même, pour ainsi dire, du délice et du rire d'en haut, qui naissent de la nouveauté de « l'obscurité transformée en lumière »] : il est un délice plus grand que tous les autres délices du monde.

ו) וְהִנֵּה הַתַּעֲנוּג (תְּשׁוּקָה) שֶׁלְּמַעְלָה מִזֶּה שֶׁהָאָדָם מְהַפֵּךְ אֶת הַשּׁוּק רה"ר טורי דפרודא לרה"י, אתהפכא חשוכא לִנְהוֹרָא, הוּא תַּעֲנוּג הֲכִי נַעֲלֶה. וְכַיָּדוּעַ בְּעִנְיָן הַצְּחוֹק [שהו"ע הַתַּעֲנוּג הַבָּא מִדְּבַר חִידּוּשׁ דַּוְקָא. שכמו"כ הוא גַּם כִּבְיָכוֹל בְּהַתַּעֲנוּג וּצְחוֹק שֶׁלְּמַעְלָה, שֶׁהוּא מֵהַחִדּוּשׁ דְּאִתְהַפְּכָא חשוכא לִנְהוֹרָא] שֶׁהוּא תַּעֲנוּג גָּדוֹל יוֹתֵר מִשְּׁאָר הַתַּעֲנוּגִים שֶׁבָּעוֹלָם.

Cette transformation de l'obscurité en lumière procure à Hachem le plus haut degré de délice [taanoug]. La 'Hassidout le compare au rire, le plus grand plaisir qui soit au monde, qui naît de ce qui est nouveau et inattendu. Le Juif qui change l'obscurité en lumière crée en quelque sorte du nouveau dans le monde.

On peut dire que c'est le sens de ce qu'ont dit nos Sages : « Quiconque enseigne la Torah au fils d'un am haarets [ignorant], même si HaKadoch Barou'h Hou prononce un décret, Il l'annule à cause de lui, ainsi qu'il est dit : "Si tu fais sortir le précieux du vil, tu seras comme Ma bouche." » En effet, si le tsadik annule le décret de HaKadoch Barou'h Hou (tout en sachant que HaKadoch Barou'h Hou l'a ainsi décrété), c'est parce que cela même est la volonté de HaKadoch Barou'h Hou : que le tsadik annule le décret. HaKadoch Barou'h Hou en éprouve une satisfaction [na'hat Roua'h] et un grand délice.

וי"ל שֶׁזֶּהוּ מַה שֶּׁאָמְרוּ כָּל הַמְלַמֵּד אֶת בֶּן עַם הָאָרֶץ תּוֹרָה אֲפִילוּ הקב"ה גּוֹזֵר גְּזֵירָה מְבַטְּלָהּ בִּשְׁבִילוֹ שֶׁנֶּאֱמַר וְאִם תּוֹצִיא יָקָר מִזּוֹלֵל כְּפִי תהי'. דְּהִנֵּה זֶה שֶׁהַצַּדִּיק מְבַטֵּל אֶת גְּזֵרַת הקב"ה (אַף שֶׁיּוֹדֵעַ שהקב"ה גָּזַר כֵּן) הוּא לְפִי שֶׁזֶּה גּוּפָא הוּא רָצוֹן הקב"ה שֶׁהַצַּדִּיק יְבַטֵּל אֶת הַגְּזֵירָה וְיֵשׁ להקב"ה מִזֶּה נח"ר וְתַעֲנוּג גָּדוֹל.

La Guemara enseigne que celui qui enseigne la Torah au fils d'un ignorant voit Hachem annuler pour lui un décret défavorable. Elle s'appuie sur « Celui qui fait sortir le précieux de ce qui est vil, il en sera selon lui » ; au sens simple, le passouk dit « comme Ma bouche ». Le tsadik sait que le décret vient de Hachem, mais la volonté ultime de Hachem est qu'il soit annulé. Son intervention Lui procure donc un grand délice.

De même, nos Sages, de mémoire bénie, ont dit : « Que faisait HaKadoch Barou'h Hou à ce moment-là ? etc. Il souriait et disait : "Mes enfants M'ont vaincu, Mes enfants M'ont vaincu." » Car du fait que « Mes enfants M'ont vaincu » naît en haut le plus grand délice : le sourire et le rire.

וע"ד מרז"ל מאי עביד קוב"ה בההיא שעתא כו' קָא חייך וְאָמַר נִצְּחוּנִי בָּנַי נִצְּחוּנִי, דְּמִזֶּה שֶׁנִּצְּחוּנִי בָּנַי, נַעֲשֶׂה לְמַעְלָה תַּעֲנוּג הכי גָּדוֹל, חִיּוּךְ וּצְחוֹק.

Un autre récit va dans le même sens. Lors d'un débat, une voix céleste donna raison à Rabbi Eliézer. Rabbi Yehochoua répondit que « la Torah n'est pas dans les cieux », et la halakha suivit la majorité. Eliyahou rapporta qu'à ce moment, Hachem riait et disait : « Mes enfants M'ont vaincu. » Quand Ses enfants Le « vainquent » pour révéler Sa volonté ultime, Il en tire un immense délice, que figure le rire.

De même que dans les questions de halakha HaKadoch Barou'h Hou sourit et dit : « Mes enfants M'ont vaincu, Mes enfants M'ont vaincu », il en va de même pour la marche du monde [halikhot olam], la conduite du monde, les décrets de HaKadoch Barou'h Hou : HaKadoch Barou'h Hou en éprouve une satisfaction et un grand délice [à l'image de ce qu'ont dit nos Sages, de mémoire bénie, au sujet de la sanctification du mois : « Vous, même délibérément ». Même lorsqu'on a sanctifié le mois délibérément, à l'encontre des lois de la Torah, il est sanctifié ; et (même alors) HaKadoch Barou'h Hou dit au tribunal [beit din] d'en haut : « Moi et vous, allons auprès du tribunal d'en bas »].

וכְמו שֶׁהוּא בְּעִנְיְנֵי הֲלָכָה, שהקב"ה מְחַיֵּךְ וְאוֹמֵר נִצְּחוּנִי בָּנַי נִצְּחוּנִי, עד"ז הוא בְּנוֹגֵעַ לַהֲלִיכוֹת עוֹלָם, הַנְהָגוֹת בָּעוֹלָם, גְּזֵרוֹתָיו שֶׁל הקב"ה, שֶׁיֵּשׁ להקב"ה נח"ר וְתַעֲנוּג גָּדוֹל מִזֶּה [וע"ד שארז"ל גַּבֵּי קִידּוּשׁ הַחוֹדֶשׁ אַתֶּם אֲפִילוּ מְזִידִין, שֶׁגַּם כְּשֶׁקִּדְּשׁוּ אֶת הַחוֹדֶשׁ בְּמֵזִיד הֵפֶךְ דִּינֵי הַתּוֹרָה הֲרֵי זֶה מְקוּדָּשׁ, ו(גַּם אָז) אוֹמֵר הקב"ה לב"ד שֶׁל מַעְלָה אֲנִי וְאַתֶּם נֵלֵךְ אֵצֶל ב"ד שֶׁל מַטָּה].

Ce qui vaut pour la halakha vaut pour la marche du monde. Hachem crée un monde qui Le cache, et Il se réjouit quand le peuple juif Le « vainc » en révélant Sa présence. On retrouve cette idée dans la fixation du nouveau mois. Si le Beth Din (le tribunal) la fait de façon erronée, même délibérément, Hachem dit au tribunal céleste : « Vous et Moi, nous suivrons le Beth Din terrestre. »

וְזֶהוּ כָּל הַמְלַמֵּד אֶת בֶּן עַם הָאָרֶץ תּוֹרָה כו' שֶׁנֶּאֱמַר וְאִם תּוֹצִיא יָקָר מִזּוֹלֵל כְּפִי תהי', כִּי הַתַּעֲנוּג וְהַצְּחוֹק שֶׁלְּמַעְלָה הוּא מֵהָעֲבוֹדָה דְּבֵירוּר הַנִּיצוֹצוֹת, לְהוֹצִיא יָקָר מִזּוֹלֵל, וְלָכֵן זֶה שֶׁמְּלַמֵּד וּמֵפִיץ תּוֹרָה חוּצָה גַּם לְבֶן עַם הָאָרֶץ עָלָיו אָמְרוּ הקב"ה גּוֹזֵר גְּזֵירָה וְצַדִּיק מְבַטְּלָהּ, כִּי מִכֵּיוָן שֶׁמֵּעֲבוֹדָתוֹ שֶׁל צַדִּיק זֶה נַעֲשָׂה הַתַּעֲנוּג וְהַצְּחוֹק שֶׁלְּמַעְלָה לָכֵן הקב"ה גּוֹזֵר גְּזֵירָה וְצַדִּיק מְבַטְּלָהּ, וקוב"ה קָא חַייֵךְ וְאָמַר נִצְּחוּנִי בָּנַי נִצְּחוּנִי.

Tel est le sens de « Quiconque enseigne la Torah au fils d'un am haarets etc., ainsi qu'il est dit : "Si tu fais sortir le précieux du vil, tu seras comme Ma bouche" ». Le délice et le rire d'en haut viennent en effet du service du birour [tri et élévation] des étincelles, « faire sortir le précieux du vil ». C'est pourquoi celui qui enseigne la Torah et la répand au-dehors, même au fils d'un am haarets, c'est de lui qu'il a été dit : « HaKadoch Barou'h Hou prononce un décret et le tsadik l'annule ». Puisque c'est du service de ce tsadik que naissent le délice et le rire d'en haut, HaKadoch Barou'h Hou prononce un décret et le tsadik l'annule, et HaKadoch Barou'h Hou « sourit et dit : "Mes enfants M'ont vaincu, Mes enfants M'ont vaincu" ».

Pourquoi celui qui fait « sortir le précieux de ce qui est vil » reçoit-il ce pouvoir ? Parce que Hachem tire délice et « rire » du birour [tri et élévation] des étincelles cachées : faire sortir le précieux (les étincelles) du vil (la dissimulation de la klipa). Ce « tsadik » qui diffuse la Torah, même auprès de ceux qui n'ont reçu aucune éducation de Torah, reçoit donc le pouvoir de rendre les décrets batel [annulés]. Hachem « rit » et dit : « Mes enfants M'ont vaincu. »

ז) וְעִנְיָן הנ"ל (סְעִיף ה) שֶׁהַכַּוָּנָה בְּהַהַעֲלָמוֹת וְהַהֶסְתֵּרִים דְּעוֹלָם הוּא בִּכְדֵי שֶׁיּוּכַל לִהְיוֹת וּבָחַרְתָּ בַּחַיִּים, נוֹתֵן כֹּחַ וְעִידוּד לְהָאָדָם שֶׁלֹּא לְהִתְפַּעֵל מִזֶּה שֶׁרוֹאֶה שֶׁהָעוֹלָם הוּא מָלֵא קְלִפּוֹת וסט"א, מְציאוּת שֶׁל שׁוּק (רְשׁוּת הָרַבִּים) שֶׁיֵּשׁ בּוֹ תַּרְמוֹדָאֵי וְעַד שֶׁהַתַּרְמוֹדָאֵי הוֹלְכִים בּוֹ (כנ"ל), מִכֵּיוָן שֶׁזֶּה גּוּפָא שֶׁהָעוֹלָם הוּא בְּמַצָּב כָּזֶה הוּא בִּכְדֵי שֶׁהָאָדָם יִתְגַּבֵּר כו'.

Ce qui a été dit ci-dessus (§ 5), à savoir que les voilements et les occultations du monde ont pour but de rendre possible « Tu choisiras la vie », donne force et encouragement à l'homme. Il ne se laisse pas impressionner en voyant que le monde est plein de klipot [écorces, forces d'occultation] et de sitra a'hra [l'autre côté] : une réalité de marché (domaine public) où se trouvent des tarmodaïm, au point que les tarmodaïm y circulent (comme expliqué ci-dessus). Car le fait même que le monde soit dans un tel état a pour but que l'homme le surmonte etc.

Toute la dissimulation de la Divinité n'a qu'un but : permettre au Juif de « choisir la vie », c'est-à-dire de servir Hachem par son libre choix. Lorsqu'il le comprend, il y puise force et encouragement. Le monde est plein de klipa et de sitra a'hra. C'est un chouk où circulent des Tarmoudaï qui s'opposent à Hachem par habitude, soutenus par leur entourage. Mais il sait que cet état n'existe que pour le pousser à le surmonter et à servir plus haut. Le Rabbi rapproche cela d'un enseignement du Baal Chem Tov cité par l'Admour Hazakène.

De même, comme l'explique le livre Tsavaat HaRivach : lorsqu'un homme prie avec concentration [kavana] et qu'un non-Juif se tient en face de lui, qui parle et le trouble dans sa prière, cela même doit agir sur lui pour qu'il s'éveille à prier avec plus de concentration, du plus profond du cœur.

וע"ד הַמְבוֹאָר בְּסֵפֶר צַוָּאַת הריב"ש, שֶׁכְּשֶׁאָדָם מִתְפַּלֵּל בְּכַוָּנָה וְעוֹמֵד לְנֶגְדּוֹ נָכְרִי הַמְדַבֵּר וּמְבַלְבְּלוֹ בִּתְפִלָּתוֹ, הִנֵּה זֶה גּוּפָא צָרִיךְ לִפְעוֹל בּוֹ שֶׁיִּתְעוֹרֵר לְהִתְפַּלֵּל יוֹתֵר בְּכַוָּנָה מעומקא דלבא.

Le Baal Chem Tov décrit un Juif en prière qu'un non-Juif distrait exprès en lui parlant. Cela même doit le pousser à prier avec plus d'intention, du fond du cœur. Sa méditation commence par la force qui fait vivre ce non-Juif.

Lorsqu'il méditera sur le fait que la vitalité du non-Juif est la parole de Havayé et le souffle de Sa bouche, béni soit-Il, qui le fait vivre et exister à ce moment même où il prononce des paroles qui troublent la concentration de la prière, au point que dans ces paroles mêmes est revêtue Sa parole, bénie soit-Elle, à l'état de galout [exil], cette méditation l'éveillera à prier avec plus de concentration, du plus profond du cœur. Non seulement il n'est pas impressionné par les paroles du non-Juif et prie comme si celui-ci ne le troublait pas,

שֶׁכְּשֶׁיִּתְבּוֹנֵן שֶׁחַיּוּתוֹ שֶׁל הַנָּכְרִי הוּא דְּבַר הוי' וְרוּחַ פִּיו ית' המחי' וּמְהַוֶּה אוֹתוֹ בְּשָׁעָה זוֹ גּוּפָא כְּשֶׁמְּדַבֵּר דִּבּוּרִים הַמְבַלְבְּלִים אֶת כַּוָּנַת הַתְּפִלָּה, וְעַד שֶׁבְּדִבּוּרִים אֵלֶּה גּוּפָא מְלוּבָּשׁ דִּיבּוּרוֹ ית' בבחי' גָּלוּת, הִנֵּה ע"י הִתְבּוֹנְנוּת זוֹ יִתְעוֹרֵר לְהִתְפַּלֵּל יוֹתֵר בְּכַוָּנָה מעומקא דלבא. דלא זוֹ בִּלְבָד שֶׁאֵינוֹ מִתְפָּעֵל מִדִּבּוּרֵי הַנָּכְרִי וּמִתְפַּלֵּל כְּמוֹ שֶׁלֹּא הי' מְבַלְבְּלוֹ,

Il médite : ce qui fait vivre le non-Juif, au moment même où il le distrait, c'est « la parole de Hachem et le souffle de Sa bouche ». Cette parole divine est en « galout », en exil, dans les mots qu'il prononce. Cette pensée lui permet de prier du fond du cœur sans se laisser distraire.

mais bien plus : le trouble causé par le non-Juif suscite précisément en lui un surcroît d'éveil. Les étincelles de sainteté qui étaient en exil dans les paroles du non-Juif proviennent en effet d'un niveau extrêmement élevé (c'est pourquoi elles sont tombées extrêmement bas). Lorsque l'homme les fait sortir des klipot, « faire sortir le précieux du vil », leur racine, extrêmement élevée, se révèle en elles, et il en découle pour l'homme un surcroît de force dans son service.

אֶלָּא יְתֵירָה מִזּוֹ, שֶׁבִּלְבּוּל הַנָּכְרִי גּוּפָא פּוֹעֵל בּוֹ הִתְעוֹרְרוּת יְתֵירָה. כִּי נִיצוֹצֵי הַקְּדֻשָּׁה שֶׁהָיוּ בְּגָלוּת בְּדִבּוּרֵי הַנָּכְרִי הֵם מִבְּחִינָה גָּבוֹהַּ בְּיוֹתֵר (שֶׁלָּכֵן נָפְלוּ לְמַטָּה בְּיוֹתֵר), וע"י שֶׁהָאָדָם מוֹצִיא אוֹתָם מֵהַקְּלִפּוֹת, לְהוֹצִיא יָקָר מִזּוֹלֵל, מִתְגַּלֶּה בָּהֶם שָׁרְשָׁם שֶׁהוּא גָּבוֹהַּ בְּיוֹתֵר, וּמִזֶּה נִמְשָׁךְ תּוֹסֶפֶת כֹּחַ לְהָאָדָם בַּעֲבוֹדָתוֹ.

Bien plus, ces paroles le poussent à prier avec plus d'intensité encore, en vertu d'un point expliqué plus haut. Les étincelles divines exilées dans ces paroles viennent d'une source très élevée, puisqu'elles sont tombées si bas. En faisant « sortir le précieux de ce qui est vil », il les dégage des klipot et révèle leur but : lui dresser une épreuve à surmonter. Cette prise de conscience lui donne une force supplémentaire. La révélation de la source ultime des klipot qui en découle accroît encore sa force dans le service de Hachem.

[**וּבִפְרָט** ע"פ משנת"ל (סְעִיף ב) בְּעִנְיָן יְרִידָה צוֹרֶךְ עֲלִי', דהעלי' שֶׁלְּאַחַר הַיְרִידָה הִיא לְמַדְרֵיגָה נַעֲלֵית יוֹתֵר מֵהַמַּדְרֵגָה שֶׁקּוֹדֶם הַיְרִידָה, דכמו"כ הוּא גַּם בַּעֲלִיַּת הַנִּיצוֹצוֹת, שֶׁלְּאַחֲרֵי הַיְרִידָה (וְהַבֵּרוּר) הֵן מִתְעַלּוֹת לְמַעְלָה יוֹתֵר מִכְּמוֹ שֶׁהָיוּ בְּשָׁרְשָׁם (גָּבוֹהַּ בְּיוֹתֵר),

[**En particulier**, d'après ce qui a été expliqué ci-dessus (§ 2) au sujet de « la descente en vue de l'élévation » [yerida tsorekh aliya] : l'élévation qui suit la descente conduit à un degré plus élevé que celui d'avant la descente. Il en va de même pour l'élévation des étincelles : après la descente (et le birour [tri et élévation]), elles s'élèvent plus haut qu'elles n'étaient dans leur racine (extrêmement élevée).

Toute descente vise une élévation plus grande. Ces étincelles, une fois leur but révélé, montent donc plus haut que leur source, pourtant déjà très élevée.

דְּיֵשׁ לוֹמַר, שֶׁעֲלִיָּתָם הִיא לְמַעְלָה גַּם מֵהָעִנְיָן דְּגָבוֹהַּ בְּיוֹתֵר, וְהוּא, שע"י הָעֲבוֹדָה דְּבֵירוּר הַנִּיצוֹצוֹת נִשְׁלֶמֶת (כנ"ל ס"ד) הַכַּוָּנָה דְּדִירָה לוֹ ית' בַּתַּחְתּוֹנִים, לוֹ לְעַצְמוּתוֹ, שֶׁבְּעַצְמוּתוֹ ית' אֵין שַׁיָּךְ כָּל הַגֶּדֶר דְּמַעְלָה וּמַטָּה (גָּבוֹהַּ וּמַטָּה)].

On peut dire que leur élévation dépasse même la notion d'« extrêmement élevé ». En effet, par le service du birour [tri et élévation] des étincelles s'accomplit (comme expliqué ci-dessus, § 4) l'intention d'une demeure pour Lui, béni soit-Il, dans les mondes inférieurs [dira betachtonim], pour Lui-même, pour Son Essence. Or, à l'égard de Son Essence, bénie soit-Elle, toute la catégorie du haut et du bas (élevé et bas) n'a aucune pertinence.]

Elles ne passent pas seulement d'un degré élevé à un autre du même ordre. En servant le but ultime de la création, la dira betachtonim pour l'Essence de Hachem, elles sont élevées jusqu'à cette Essence. Celle-ci n'est même pas un « niveau » que l'on puisse mesurer.

וּבְדוּגְמַת עִנְיַן כָּלְיָא רִגְלָא דתרמודאי, שֶׁלֹּא רַק שֶׁהוּא מְכַלֶּה וּמְבַטֵּל אֶת הַמּוֹרְדִים (תַּרְמוֹדָאֵי), אֶלָּא שֶׁהוּא פּוֹעֵל בָּהֶם גּוּפָא עִנְיַן הַכִּלָּיוֹן, ע"י שֶׁמְּבָרֵר אֶת הַנִּיצוֹצוֹת שֶׁבָּהֶם וּמַעֲלֶה אוֹתָם לְשָׁרְשָׁם.

Et à l'exemple de la notion de « jusqu'à ce que cesse le pied des Tarmodéens » [kalia rigla diTarmodaï] : non seulement il anéantit et annule les rebelles (Tarmodaï), mais il opère en eux-mêmes le kilayon [extinction, consumation], en faisant le birour [tri, extraction] des étincelles qui sont en eux et en les élevant à leur racine.

Les deux lectures de « kalya » se rejoignent ici. Le Juif qui surmonte les épreuves dressées par les Tarmoudaï révèle leur but et brise leur pouvoir : c'est l'annulation [bitoul], la « destruction ». Il libère aussi l'étincelle divine qu'ils renferment et l'élève à sa source : c'est kelot hanéfech, l'amour qui pousse l'âme à retourner à sa source.

ח) ועפ"ז יוּבַן גַּם הַקֶּשֶׁר דִּשְׁנֵי הַפֵּירוּשִׁים בְּרֶגֶל (מִן הַשּׁוּק), שֶׁקָּאֵי עַל רֶגֶל דלעו"ז (רִגְלָא דתרמודאי), וְשֶׁקָּאֵי עַל ג' רְגָלִים דִּקְדוּשָּׁה, כִּי בֵּירוּר וְהַעֲלָאַת הַנִּיצוֹצוֹת שֶׁבָּרֶגֶל דלעו"ז (שעי"ז נַעֲשֶׂה בּוֹ עִנְיַן הַכִּלָּיוֹן, כָּלְיָא רִגְלָא דתרמודאי) הוּא ע"י הָעֲבוֹדָה דג' רְגָלִים.

Ainsi se comprend aussi le lien entre les deux explications de « pied » [réguel] (« du marché ») : l'une se rapporte au pied de l'autre côté [lé'oumat zé] (« le pied des Tarmodéens »), l'autre aux trois regalim [« pieds », les trois fêtes de pèlerinage] de la sainteté. En effet, le birour [tri] et l'élévation des étincelles qui sont dans le pied de l'autre côté (ce qui y opère le kilayon, « que cesse le pied des Tarmodéens ») se font par le service des trois regalim.

Le Rabbi montre maintenant le lien qui unit les deux sens de réguel, « pied ». L'un désigne la sitra a'hra, les pieds des Tarmoudaï ; l'autre, les trois fêtes saintes, les « trois pieds ». Ces sens semblent opposés, mais ils se rejoignent. Le birour [élévation] des étincelles exilées dans les klipot éveille chez les Tarmoudaï l'ardent désir de Divinité. Or ce birour [tri et élévation] s'accomplit par le service des trois fêtes.

וְהָעִנְיָן הוּא דְּהִנֵּה יָדוּעַ הַהֶפְרֵשׁ בֵּין תֹּהוּ לְתִקּוּן, שֶׁבְּתֹהוּ הָיוּ הַסְּפִירוֹת בבחי' ב' קַוִּין וּבְתִקּוּן הֵם בבחי' ג' קַוִּין.

Voici l'explication. On connaît la différence entre Tohou et Tikoun : dans le Tohou, les séfirot étaient sur le mode de deux lignes [kavin], et dans le Tikoun elles sont sur le mode de trois lignes.

Pourquoi trois ? La 'Hassidout oppose le monde du Tohou, source des klipot, et celui du Tikoun, source de la sainteté. Dans le Tohou, les séfirot sont disposées en deux colonnes ; dans le Tikoun, en trois. Une note de l'éditeur précise, d'après Torah Or, que le Tohou a « des lumières abondantes et de petits récipients [kelim] », et le Tikoun « de petites lumières et des récipients abondants ». Dans le Tikoun, chaque récipient peut contenir sa séfira avec la séfira opposée : celui de 'Hessed contient aussi Guevoura . C'est ce qui rend ce monde stable. Cette capacité vient de la troisième colonne, surtout de Tiferet, qui réunit et équilibre les deux autres. De même, un esprit large tient ensemble deux idées opposées, alors qu'un esprit étroit ne pense que par extrêmes. Le Tohou n'a pas cette troisième colonne, et ses deux colonnes restent séparées.

וְהָעֲבוֹדָה דְּבֵירוּר הַנִּיצוֹצוֹת דְּתֹהוּ שֶׁנָּפְלוּ בלעו"ז (רִגְלָא דתרמודאי דלעו"ז) הוּא ע"י שֶׁמַּעֲלִים אוֹתָם לבחי' הַתִּיקּוּן שֶׁהוּא בג' קַוִּין, עִנְיַן ג' רְגָלִים (דִּקְדוּשָּׁה).

Le service du birour [tri et élévation] des étincelles du Tohou tombées dans l'autre côté (« le pied des Tarmodéens » de l'autre côté) consiste à les élever au niveau du Tikoun, qui est en trois lignes : c'est la notion des trois regalim (de la sainteté).

Les étincelles du Tohou, le monde à deux colonnes, sont tombées dans la sitra a'hra, les pieds des Tarmoudaï. Leur birour consiste à les élever au Tikoun, à trois colonnes, que représentent les trois fêtes.

וּבַעֲבוֹדַת הָאָדָם הו"ע ג' הָעַמּוּדִים שֶׁעֲלֵיהֶם הָעוֹלָם עוֹמֵד, הֵן הָעוֹלָם קָטָן זֶה הָאָדָם, וְהֵן עֲמִידַת כְּלָלוּת הָעוֹלָם – עוה"ז הַגַּשְׁמִי הַתַּחְתּוֹן בְּמַדְרֵגָה שֶׁאֵין תַּחְתּוֹן לְמַטָּה מִמֶּנּוּ, שֶׁעָלָיו עוֹמְדִים וּמִתְקַיְּמִים כָּל הָעוֹלָמוֹת וְכָל סֵדֶר הַהִשְׁתַּלְשְׁלוּת.

Dans le service de l'homme, ce sont les trois colonnes sur lesquelles le monde se tient : aussi bien le microcosme qu'est l'homme, que la subsistance du monde dans son ensemble, à savoir ce monde-ci, matériel, le plus bas en degré, sans rien de plus bas au-dessous de lui, sur lequel se tiennent et subsistent tous les mondes et tout l'ordre naturel de la création [héb. hichtalchelout].

Dans le service du Juif, les trois fêtes correspondent aux « trois piliers sur lesquels le monde repose » : la Torah, la prière et la guemilout 'hassadim (les actes de bonté, c'est-à-dire les mitsvot). Ils portent le « monde en miniature » qu'est chaque Juif. Ils portent aussi le monde physique, qui soutient à son tour les mondes supérieurs.

וְזֶהוּ מ"ש גַּבֵּי יַעֲקֹב [וּמִכֵּיוָן שֶׁנִּשְׁמַת יַעֲקֹב הִיא כְּלוּלָה מִכָּל הַנְּשָׁמוֹת, מוּבָן מִזֶּה שכמו"כ הוא בכאו"א מִיִּשְׂרָאֵל] וְהִנֵּה הוי' נִצָּב עָלָיו, וארז"ל הַצַּדִּיקִים אֱלֹקֵיהֶם מִתְקַיֵּם עֲלֵיהֶם, דְּזֶה שֶׁאַלְקוּתוֹ ית' הוּא בִּבְחִינַת נִצָּב (נִצָּב מֶלֶךְ), הוּא מִתְקַיֵּם וְנִצָּב כִּבְיָכוֹל עַל מַעֲשֵׂינוּ וַעֲבוֹדָתֵינוּ,

C'est ce qui est écrit à propos de Yaakov [et puisque l'âme de Yaakov inclut toutes les âmes, on en comprend qu'il en va de même pour chacun d'Israël] : « Et voici que Havayé se tenait [nitsav] au-dessus de lui » ; et nos Sages, de mémoire bénie, ont dit : « Les tsadikim, leur D.ieu se tient sur eux. » Autrement dit : Sa Divinité, béni soit-Il, qui est au niveau de « nitsav » (« nitsav mélekh » [un préfet tenait lieu de roi]), se maintient et se tient pour ainsi dire sur nos actions et sur notre service,

Le Rabbi le rattache à Yaakov. Dans son rêve de l'échelle, « Hachem se tenait [nitsav] au-dessus de lui ». Le Midrach lit nitsav au sens de « soutenu » : « les tsadikim, leur D.ieu est soutenu par eux ». Le niveau divin qui soutient la création, Malkhout, est donc lui-même soutenu par le service de chaque Juif. Cela s'applique à tous, car Yaakov est une âme générale qui inclut celles de tout le peuple. Une note de l'éditeur explique la citation « nitsav mélekh », littéralement « un gouverneur était roi ». Le maamar la lit ainsi : le niveau de nitsav, Malkhout, est roi.

וּבִפְרָט עַל מַעֲשֵׂינוּ וַעֲבוֹדָתֵינוּ בְּמֶשֶׁךְ זְמַן הַגָּלוּת, וְעַד שע"י (בֵּירוּר) חוֹשֶׁךְ הַגָּלוּת נַעֲשָׂה זֶה (דְּאֱלֹקֵיהֶם מִתְקַיֵּם עֲלֵיהֶם), וְעַד שֶׁזֶּה נַעֲשָׂה גַּם ע"י עֲבוֹדָה דְּאֶצְבַּע קְטַנָּה, וְכַיָּדוּעַ פס"ד

et en particulier sur nos actions et notre service pendant toute la durée de la galout ; au point que c'est par (le birour [tri du bien et du mal] de) l'obscurité de la galout que cela s'accomplit (« leur D.ieu se tient sur eux »), et même par le service du petit

הרמב"ם שע"י מִצְוָה אַחַת [הֵן בְּמַחֲשָׁבָה, הֵן בְּדִיבּוּר וְהֵן בְּמַעֲשֶׂה] מַכְרִיעַ אֶת עַצְמוֹ וְאֶת כָּל הָעוֹלָם כּוּלּוֹ לְכַף זְכוּת וְגוֹרֵם לוֹ וְלָהֶם תְּשׁוּעָה וְהַצָּלָה.

doigt. Comme on connaît la décision halakhique du Rambam : par une seule que ce soit en pensée, en parole ou en action [mitsva], l'homme fait pencher lui-même et le monde entier vers le plateau du mérite, et leur procure, à lui et à eux, yechoua [secours] et sauvetage.

C'est surtout vrai pendant la galout. Par le service des trois fêtes, on fait le birour de son obscurité et des pieds des Tarmoudaï, et l'on réalise « leur D.ieu est soutenu par eux ». Il suffit même d'un geste minime, d'« un petit doigt ». Selon le Rambam, une seule mitsva, en pensée, en parole ou en acte, fait pencher la balance du côté du mérite, pour soi et pour le monde entier. Elle apporte le secours et le sauvetage : la sortie de la galout par la venue de Machia'h. Une note de l'éditeur explique l'image du « petit doigt » par un Midrach. Rabbi 'Hanina ben Dossa voulait porter une grande pierre à Jérusalem. Cinq anges, sous l'apparence d'hommes, acceptèrent de la transporter à condition qu'il y mette la main et le doigt, et ils arrivèrent aussitôt.

ט) וע"פ כָּל הנ"ל תּוּבַן גַּם הַשַּׁיָּיכוּת דִּשְׁמוֹנַת יְמֵי חֲנוּכָּה לִשְׁמוֹנַת יְמֵי הֶחָג [כמשנת"ל בַּאֲרוּכָה בְּמַאֲמָר הַקּוֹדֵם (ד"ה ת"ר מִצְוַת נ"ח), מְיוּסָּד עַל מַאֲמָרֵי רַבּוֹתֵינוּ נְשִׂיאֵינוּ, שֶׁשְּׁמוֹנַת יְמֵי חֲנוּכָּה הֵם דּוּגְמַת שְׁמוֹנַת יְמֵי הֶחָג]

À la lumière de tout ce qui précède, on comprendra aussi le rapport entre les huit jours de 'Hanoucca et les huit jours de la fête [comme on l'a longuement expliqué dans le maamar précédent (qui commence par « Nos maîtres ont enseigné : la mitsva de la lampe de 'Hanoucca »), en se fondant sur les maamarim des Rebbeïm précédents : les huit jours de 'Hanoucca sont à l'image des huit jours de la fête].

Le Rabbi revient au maamar du Chabbat précédent. Il y expliquait l'avis de Beth Chamaï : huit lumières le premier soir, puis une de moins chaque soir. Cet avis s'appuie sur le parallèle avec les soixante-dix taureaux offerts à Souccot, de treize le premier jour à sept le dernier. Selon le Tséma'h Tsédek, Beth Hillel admet ce parallèle mais le fait céder devant la règle « en matière de sainteté, on va en augmentant ». Restait la question de l'Admour Hazakène dans Torah Or : quel rapport entre les taureaux de Souccot et les lumières de 'Hanoucca ? Le maamar précédent y répondait par le parallèle entre les huit jours des deux fêtes. Le Rabbi y ajoute ici un aspect nouveau.

כִּי כְּמוֹ שֶׁבְּחַג הַסּוּכּוֹת פּוֹעֲלִים שיהי' הַלְלוּ אֶת הוי' כָּל גּוֹיִם שַׁבְּחוּהוּ כָּל הָאֻמִּים כִּי גָבַר עָלֵינוּ חַסְדּוֹ [דְּזֶה שֶׁגָּבַר עָלֵינוּ חַסְדּוֹ (גִּילּוּי תִּגְבֹּרֶת הַחֶסֶד) פּוֹעֵל גַּם בְּהַגּוֹיִם וְהָאוּמִּים שֶׁיְּהַלְלוּ וִישַׁבְּחוּ אֶת הוי'], עד"ז הוּא גַּם בַּחֲנֻכָּה, שֶׁפּוֹעֲלִים גַּם בְּהַגּוֹיִם וְהָאוּמִּים, וכנ"ל

Car de même qu'à la fête de Souccot on agit pour que s'accomplisse « Louez Havayé, toutes les nations ; glorifiez-Le, tous les peuples, car Sa bonté ['hasdo] est puissante sur nous » [le fait que « Sa bonté est puissante sur nous » (la révélation de la prédominance du 'Hessed) agit aussi sur les nations et les peuples, pour qu'ils louent et glorifient Havayé], de même à 'Hanoucca on agit aussi sur les nations et les peuples. C'est ce qu'on a vu plus haut (fin des para-

(סוס"א וסוס"ז) בְּעִנְיַן כָּלְיָא רִגְלָא דתרמודאי שֶׁהָאוֹר דנ"ח פּוֹעֵל גַּם בְּהַמּוֹרְדִים שֶׁיִּהְיוּ בִּבְחִינַת כִּלָּיוֹן וּכְלוֹת הַנֶּפֶשׁ.

graphes 1 et 7) au sujet de « que cesse le pied des Tarmodéens » : la lumière de la lampe de 'Hanoucca agit aussi sur les rebelles, pour qu'ils soient au niveau du kilayon et de kelot hanéfech [l'âme qui se consume d'aspiration].

Voici cet aspect. À Souccot, on réalise « Louez Hachem, toutes les nations… car Sa bonté nous a submergés ». La révélation accordée au peuple juif est si forte qu'elle agit sur les nations, en élimine les forces négatives et les élève à la sainteté. 'Hanoucca agit de même sur les « nations », c'est-à-dire sur la klipa en général. C'est le sens de « kalya rigla deTarmoudaï » : la sitra a'hra est portée jusqu'à kelot hanéfech.

וְהֲגַם שֶׁבְּסוּכּוֹת הַהַמְשָׁכָה דְּגָבַר עָלֵינוּ חַסְדּוֹ (מַקִּיפִים עֶלְיוֹנִים) הִיא בְּגִילּוּי גָּמוּר, משא"כ בַּחֲנֻכָּה, שֶׁלָּכֵן הֶצְרְכוּ אָז לַמִּלְחָמָה, הֲרֵי יְדוּעָה הַכְרָעַת כ"ק אדמו"ר הַזָּקֵן שֶׁגָּמַר נִצָּחוֹן הַמִּלְחָמָה הי' בכ"ד כִּסְלֵו, משא"כ בכ"ה בְּכִסְלֵו הי' כְּבָר יוֹם מְנוּחָה [דְּזֶהוּ פֵּירוּשׁ חֲנוּכָּה, חָנוּ כ"ה, שֶׁבְּיוֹם זֶה הי' מְנוּחָה], וְאָז פִּינוּ אֶת הֵיכָלְךָ וכו' וְהִדְלִיקוּ נֵרוֹת בְּחַצְרוֹת קָדְשֶׁךָ, וְעַד שֶׁנַּעֲשָׂה לְהוֹדוֹת וּלְהַלֵּל לְשִׁמְךָ הַגָּדוֹל, שֶׁהוּא בְּחִינָה נַעֲלֵית בְּיוֹתֵר, כַּמְבוֹאָר בִּדְרוּשֵׁי יְצִיאַת מִצְרַיִם עִנְיַן שְׁמוֹ הַגָּדוֹל.

Et bien qu'à Souccot l'épanchement de « Sa bonté est puissante sur nous » (les makifim [lumières enveloppantes] supérieurs) soit en révélation totale, ce qui n'est pas le cas à 'Hanoucca (c'est pourquoi on eut alors besoin d'une guerre), on connaît la décision de Sa Sainteté l'Admour Hazakène : la victoire fut achevée le 24 Kislev, tandis que le 25 Kislev était déjà un jour de repos [c'est le sens de « 'Hanoucca » : 'hanou kaf-hé, « ils se reposèrent le 25 », car ce jour-là fut un jour de repos]. Alors « ils dégagèrent Ton Sanctuaire, etc., et allumèrent des lampes dans les parvis de Ta sainteté », au point que ces jours devinrent « pour remercier et louer Ton grand Nom », qui est un niveau extrêmement élevé, comme l'expliquent les discours sur la sortie d'Égypte au sujet de « Son grand Nom ».

La différence tient en ceci. À Souccot, cette révélation, de niveau makif (« englobant », comme l'expliquait le maamar précédent), est entièrement dévoilée : on le voit aux nuées de gloire qui protégeaient les Juifs dans le désert. À 'Hanoucca, il a fallu une guerre. Mais, selon l'Admour Hazakène, la guerre s'acheva le 24 Kislev, et le miracle vint après. Le nom même de 'Hanoucca le dit : 'hanou kaf-hé, « ils se reposèrent le 25 ». En ce jour de repos, comparable à la révélation de Souccot, les Juifs déblayèrent le sanctuaire et allumèrent les lumières pour « louer Ton grand Nom ». C'est un niveau très élevé, comme l'explique la 'Hassidout à propos de la sortie d'Égypte.

וְהִנֵּה כְּמוֹ שֶׁבְּסוּכּוֹת זְמַן שִׂמְחָתֵנוּ לְשׁוֹן רַבִּים, עַל שֵׁם ב' הַשְּׂמָחוֹת דְּיִשְׂמַח הוי' בְּמַעֲשָׂיו וְיִשְׂמַח יִשְׂרָאֵל בְּעוֹשָׂיו, עִם הֱיוֹת שֶׁבִּשְׁנֵיהֶם

Or, de même qu'à Souccot, « le temps de notre joie » est au pluriel, en raison des deux joies, « Havayé se réjouira de Ses œuvres » et « Israël se réjouira de Celui qui l'a fait » ; bien que pour l'une comme pour

נֶאֱמַר יִשְׂמַח לְשׁוֹן עָתִיד לְפִי שֶׁעִקַּר עִנְיָנָם יהי' לעת"ל, ואעפ"כ מִזֶּה שֶׁחַג הַסּוּכּוֹת נִקְרָא (עַכְשָׁיו) זְמַן שִׂמְחָתֵנוּ מוּבָן שב' שְׂמָחוֹת אֵלּוּ יֶשְׁנָם גַּם עַכְשָׁיו בְּחַג הַסּוּכּוֹת בְּגִילוּי,

l'autre il soit dit « se réjouira », au futur, parce que leur accomplissement essentiel aura lieu dans le temps à venir, néanmoins, du fait que la fête de Souccot est appelée (dès maintenant) « le temps de notre joie », on comprend que ces deux joies existent aussi maintenant, de manière révélée, à la fête de Souccot,

Autre parallèle : Souccot est « le temps de nos joies », au pluriel. Il y a la joie de Hachem en Sa création et celle d'Israël en son Créateur. Les deux pessoukim sont au futur, car ces joies appartiennent surtout à l'époque de Machia'h. Mais puisque Souccot porte déjà ce nom, elles sont présentes dès maintenant.

עד"ז הוּא גַּם בְּעִנְיַן כָּלְיָא רִגְלָא דתרמודאי, הַפְּעוּלָּה באוה"ע שֶׁבִּימֵי חֲנוּכָּה, שֶׁעִם הֱיוֹת שֶׁשְּׁלֵמוּת עִנְיָן זֶה יהי' לע"ל, כמ"ש אָז אֶהְפּוֹךְ אֶל עַמִּים שָׂפָה בְרוּרָה גו' לְעָבְדוֹ שְׁכֶם אֶחָד, מ"מ נַעֲשֶׂה זֶה גַּם עַכְשָׁיו בַּחֲנֻכָּה.

de même en va-t-il pour « que cesse le pied des Tarmodéens », l'action sur les nations du monde propre aux jours de 'Hanoucca : bien que la plénitude de cette notion doive se réaliser dans le temps à venir, comme il est écrit « Alors Je transformerai la langue des peuples en une langue claire, etc., afin qu'ils Le servent d'une seule épaule », cela s'accomplit néanmoins dès maintenant, à 'Hanoucca.

De même, l'élévation des pieds des Tarmoudaï ne s'achèvera qu'à l'époque de Machia'h, quand « Je transformerai les peuples pour qu'ils parlent une langue claire ». Elle s'accomplit pourtant dès maintenant, à 'Hanoucca.

וּכְמוֹ שהי' בַּיָּמִים הָהֵם שֶׁנִּתְבַּטְּלָה שִׁלִּיטַת מַלְכוּת יָוָן הָרִשְׁעָה, אע"פ שֶׁגַּם לאח"ז לֹא הָיְתָה עֲדַיִין גְּאֻלָּה שְׁלֵימָה [וְכַמּוּבָן גַּם מִזֶּה שֶׁבְּבֵית שֵׁנִי חָסְרוּ, עוֹד לִפְנֵי זֶה וְגַם לְאַחַר זֶה, ה' דְּבָרִים], עד"ז הוּא גַּם בַּיָּמִים הָהֵם בִּזְמַן הַזֶּה,

Comme ce fut le cas en ces jours-là, où fut abolie la domination du royaume impie de Grèce, bien que même après cela il n'y ait pas encore eu de guéoula complète [comme on le comprend aussi du fait qu'au second Beth HaMikdach il manquait cinq choses, déjà avant cela et encore après], de même en va-t-il « en ces jours-là, en ce temps-ci »,

וּכְמוֹ שהי' בַּיָּמִים הָהֵם שֶׁנִּתְבַּטְּלָה שִׁלִּיטַת מַלְכוּת יָוָן הָרִשְׁעָה, אע"פ שֶׁגַּם לאח"ז לֹא הָיְתָה עֲדַיִין גְּאֻלָּה שְׁלֵימָה [וְכַמּוּבָן גַּם מִזֶּה שֶׁבְּבֵית שֵׁנִי חָסְרוּ, עוֹד לִפְנֵי זֶה וְגַם לְאַחַר זֶה, ה' דְּבָרִים], עד"ז הוּא גַּם בַּיָּמִים הָהֵם בִּזְמַן הַזֶּה,

De même qu'en ces jours-là, la domination du royaume impie de Grèce fut abolie, bien que, même après cela, il n'y eût pas encore de guéoula complète [comme on le comprend aussi du fait qu'au second Beth HaMikdach manquaient cinq choses, déjà avant cela et aussi après cela], il en va de même « en ces jours-là, en ce temps-ci » :

À l'époque de 'Hanoucca, la domination grecque prit fin sans que vienne la guéoula, la délivrance complète. Le second Beth HaMikdach resta privé de cinq éléments essentiels, avant comme après. Il en va de même aujourd'hui.

דַּהֲגַם שֶׁנִּמְצָאִים עֲדַיִין בִּזְמַן הַגָּלוּת (גַּם לִפְנֵי אתחלתא דִּגְאוּלָּה), מ"מ ע"י מַעֲשָׂיו וַעֲבוֹדָתוֹ שֶׁל כָּל אֶחָד וְאַחַת (שֶׁאַף הֵן הָיוּ בְּאוֹתוֹ הַנֵּס) בְּמֶשֶׁךְ זְמַן הַגָּלוּת, וּבִפְרָט בְּהָעִנְיָן שֶׁהַזְּמַן גרמא הָעֲבוֹדָה דִּימֵי חֲנוּכָּה, שֶׁעִקָּרָהּ הוּא הַדְלָקַת נֵרוֹת חֲנוּכָּה עַל פֶּתַח בֵּיתוֹ מִבַּחוּץ, נַעֲשָׂה כָּלְיָא רִגְלָא דתרמודאי (בִּשְׁנֵי הַפֵּירוּשִׁים דלעיל) עוֹד לִפְנֵי הַגְּאוּלָּה.

Bien que l'on se trouve encore au temps de la galout (et même avant le commencement de la guéoula [at'-halta digueoula]), néanmoins, par les actes et le service de chacun et de chacune (car « elles aussi furent concernées par ce miracle ») pendant le temps de la galout, et en particulier par ce qui est lié au moment présent - le service des jours de 'Hanoucca, dont l'essentiel est l'allumage des lumières de 'Hanoucca à l'entrée de sa maison, à l'extérieur -, s'accomplit « le pied des Tarmodéens cesse » [kalya rigla de-Tarmodaï] (selon les deux explications données plus haut), avant même la guéoula.

Nous sommes en galout, et même avant le début de la guéoula : les halakhot du Rambam qui définissent ce début le montrent. Pourtant, les efforts de chaque Juif et de chaque Juive ont un effet ; les femmes, d'ailleurs, ont eu une part essentielle dans le miracle. C'est surtout vrai du service propre à 'Hanoucca, tourné vers le monde extérieur : la Guemara place les lumières « à l'extérieur de l'entrée de la maison ». Par là, on peut « anéantir » et « élever » les pieds des Tarmoudaï avant même la venue de Machia'h.

וע"ד שהי' בְּהַגְּאֻלָּה דִּיצִיאַת מִצְרַיִם (שֶׁכָּל הַגָּלֻיּוֹת נק' עַל שֵׁם מִצְרַיִם), שֶׁלְּכָל בְּנֵי יִשְׂרָאֵל הי' אוֹר בְּמוֹשְׁבוֹתָם עוֹד בִּהְיוֹתָם בְּמִצְרַיִם, ועי"ז וַיְנַצְּלוּ אֶת מִצְרַיִם, כִּמְצוּדָה שֶׁאֵין בָּהּ דָּגָן (בֵּירוּר הַנִּיצוֹצוֹת דעלמא דאתגליא) וְכִמְצוּלָה שֶׁאֵין בָּהּ דָּגִים (בֵּירוּר הַנִּיצוֹצוֹת דעלמא דאתכסיא),

C'est à l'image de ce qui eut lieu lors de la guéoula de la sortie d'Égypte (car tous les exils sont appelés du nom de l'Égypte) : « tous les enfants d'Israël avaient de la lumière dans leurs demeures » alors qu'ils étaient encore en Égypte, et c'est par là qu'« ils dépouillèrent l'Égypte », la laissant « comme un piège sans grain » (le birour [tri et élévation] des étincelles du monde révélé [alma deitgalya]) « et comme une eau profonde sans poissons » (le birour [tri et élévation] des étincelles du monde caché [alma deitkassya]).

Il en fut ainsi à la sortie d'Égypte, la source de tous les exils. Encore en Égypte, « tous les enfants d'Israël avaient de la lumière dans leurs demeures ». Cette lumière leur permit de « vider l'Égypte », c'est-à-dire de faire le birour de ses étincelles. Ils en ont fait « un entrepôt sans grain », ce qui renvoie aux étincelles du monde révélé, et « un filet sans poissons », ce qui renvoie aux étincelles du monde supérieur, le monde « caché ».

עד"ז הוּא גַּם עַכְשָׁיו, שֶׁעוֹד בִּרְגָעִים הָאַחֲרוֹנִים שֶׁלִּפְנֵי הַגְּאוּלָה יהי' לְכָל בְּנֵי יִשְׂרָאֵל אוֹר בְּמוֹשְׁבוֹתָם, וּמִזֶּה בָּאִים אח"כ, ויתירה מִזֶּה תֵּיכֶף וּמִיָּד, לַגְּאוּלָה הַשְּׁלֵמָה, שֶׁאָז יהי' (כנ"ל) כָּלְיָא רִגְלָא דתרמודאי בִּשְׁלֵימוּת.

Il en va de même aujourd'hui : déjà dans les derniers instants qui précèdent la guéoula, « tous les enfants d'Israël auront de la lumière dans leurs demeures ». De là, on parvient ensuite, et plus encore, immédiatement et sur-le-champ, à la guéoula complète. Alors s'accomplira pleinement (comme dit plus haut) « le pied des Tarmodéens cesse ».

De même aujourd'hui : dès ces derniers instants avant la guéoula, tous les Juifs peuvent avoir « de la lumière dans leurs demeures ». Cette lumière mènera sans délai à l'élévation complète des pieds des Tarmoudaï, avec la guéoula de Machia'h.

יו"ד) וע"י מַעֲשֵׂינוּ וַעֲבוֹדָתֵינוּ מְקָרְבִים וּמְמַהֲרִים אֶת הַגְּאוּלָה עוֹד יוֹתֵר, וכפס"ד הרמב"ם שֶׁאֲפִילוּ ע"י מִצְוָה אַחַת גּוֹרֵם לְכָל הָעוֹלָם תְּשׁוּעָה וְהַצָּלָה, ועאכו"כ ע"י לִימוּד וְהַפָּצַת פְּנִימִיּוּת הַתּוֹרָה שֶׁנִּתְגַּלְּתָה בַּדּוֹרוֹת הָאַחֲרוֹנִים דַּוְקָא (כַּיָּדוּעַ בְּעִנְיַן טועמי' חַיִּים זָכוּ),

10) **Par nos actes et notre service**, on rapproche et on hâte la guéoula davantage encore. C'est ce que tranche le Rambam : une seule mitsva suffit à apporter au monde entier secours et sauvetage. À plus forte raison l'étude et la diffusion de la dimension intérieure de la Torah [pnimiyout haTorah], révélée précisément dans les dernières générations (comme on le sait au sujet de « ceux qui la goûtent ont mérité la vie »).

Le Rabbi conclut : nos efforts rapprochent la guéoula. Selon le Rambam, une seule mitsva apporte au monde entier secours et délivrance. C'est vrai à plus forte raison de la diffusion de la 'Hassidout, révélée dans ces dernières générations comme un avant-goût de la Torah de Machia'h. L'expression « ceux qui y goûtent méritent la vie » renvoie à l'usage de goûter les plats de Chabbat la veille. Ici, l'époque de Machia'h, le septième millénaire, est le « Chabbat » ; la nôtre, la fin du sixième, en est la « veille ». On goûte donc dès maintenant la Torah de Machia'h.

וְגָדוֹל תַּלְמוּד שֶׁמֵּבִיא לִידֵי מַעֲשֶׂה, שֶׁזֶּה (לִימוּד פְּנִימִיּוּת הַתּוֹרָה) מוֹסִיף גַּם חַיּוּת וְהִידּוּר בְּקִיּוּם הַמִּצְוֹות, וְעַד לְהִדּוּר בְּאֹפֶן דִּמְהַדְּרִין מִן הַמְהַדְּרִין (כְּמִנְהַג הַפָּשׁוּט בְּמִצְוַת נ"ח),

Et « grande est l'étude, car elle conduit à l'action » : elle (l'étude de la pnimiyout haTorah) ajoute aussi vitalité et embellissement [hidour] à l'accomplissement des mitsvot, jusqu'à un embellissement à la manière des « plus scrupuleux parmi les scrupuleux » [mehadrin min hamehadrin] (selon la coutume répandue pour la mitsva des lumières de 'Hanoucca).

Et l'étude conduit à l'action. La 'Hassidout donne vie et soin aux mitsvot, jusqu'au degré de mehadrin min hamehadrin. C'est le cas de la coutume reçue partout d'allumer une lumière pour chaque nuit de 'Hanoucca, bien au-delà du minimum requis.

ועי"ז מְקָרְבִים וּמְמַהֲרִים עוֹד יוֹתֵר אֶת הַגְּאוּלָה, שֶׁבַּקָּרוֹב מַמָּשׁ הוֹלְכִים לְקַבֵּל פְּנֵי מָשִׁיחַ צִדְקֵנוּ, שֶׁיְּלַמֵּד תּוֹרָה אֶת כָּל הָעָם כּוּלוֹ (תַּכְלִית הַשְּׁלֵימוּת בְּלִימוּד הַתּוֹרָה), וְשָׁם נַעֲשֶׂה לְפָנֶיךָ כְּמִצְוַת רְצוֹנְךָ (תַּכְלִית הַשְּׁלֵימוּת בְּקִיּוּם הַמִּצְוֹות), וְזוֹכִים קָהָל גָּדוֹל דְּיָשׁוּבוּ הֵנָּה, כֻּלָּם לְהוֹדוֹת וּלְהַלֵּל לְשִׁמְךָ הַגָּדוֹל, בְּבֵית הַמִּקְדָּשׁ הַשְּׁלִישִׁי, בֵּית הַנִּצְחִי, מִקְדָּשׁ אד' כּוֹנְנוּ יָדֶיךָ, וּבִמְהֵרָה בְּיָמֵינוּ מַמָּשׁ.

Par là, on rapproche et on hâte la guéoula davantage encore : très bientôt, réellement, on ira accueillir Machia'h notre juste, qui enseignera la Torah au peuple tout entier (la perfection ultime dans l'étude de la Torah), « et là, nous accomplirons devant Toi selon la mitsva de Ta volonté » (la perfection ultime dans l'accomplissement des mitsvot). On méritera alors qu'« une grande assemblée revienne ici », tous pour remercier et louer Ton grand Nom, dans le troisième Beth HaMikdach, la demeure éternelle, « le sanctuaire, Hachem, qu'ont établi Tes mains », bientôt, de nos jours, réellement.

Ainsi nous irons bientôt accueillir Machia'h Tsidkénou. Il enseignera la Torah à tout le peuple : c'est le degré ultime de la Torah. Et nous accomplirons les mitsvot selon la volonté de Hachem : c'est le degré ultime des mitsvot. « Une grande assemblée », venue de tous les confins de la terre, reviendra en Erets Israël, au troisième Beth HaMikdach, l'édifice éternel bâti par les mains de Hachem. Qu'il en soit ainsi tout de suite, de nos jours.

[...]ה שכמו"כ הוא בכאו"א מִיִּשְׂרָאֵל] וְהִנֵּה הוי' נִצָּב עָלָיו, וארז"ל הַצַּדִּיקִים אֱלֹקֵיהֶם מִתְקַיֵּם עֲלֵיהֶם, דְּזֶה שֶׁאַלְקוּתוֹ ית' הוא בִּבְחִינַת נִצָּב (נִצָּב מֶלֶךְ), הוא מִתְקַיֵּם וְנִצָּב כִּבְיָכוֹל עַל מַעֲשֵׂינוּ וַעֲבוֹדָתֵינוּ, וּבִפְרָט עַל מַעֲשֵׂינוּ וַעֲבוֹדָתֵינוּ בְּמֶשֶׁךְ זְמַן הַגָּלוּת, וְעַד שע"י (בֵּירוּר) חוֹשֶׁךְ הַגָּלוּת נַעֲשֶׂה זֶה (דֶּאֱלֹקֵיהֶם מִתְקַיֵּם עֲלֵיהֶם), וְעַד שֶׁזֶּה נַעֲשֶׂה גַּם ע"י עֲבוֹדָה דְּאֶצְבַּע קְטַנָּה, וְכַיָּדוּעַ פס"ד הרמב"ם שע"י מִצְוָה אַחַת מַכְרִיעַ אֶת עַצְמוֹ וְאֶת כָּל הָעוֹלָם כּוּלוֹ לְכַף זְכוּת וְגוֹרֵם לוֹ וְלָהֶם תְּשׁוּעָה וְהַצָּלָה.

[...] et qu'il en est de même en chacun et chacune d'Israël.] Or, « voici que Havayé se tenait debout au-dessus de lui », et nos Sages, de mémoire bénie, ont dit : « Les tsadikim, leur D.ieu se maintient au-dessus d'eux ». Que Sa Divinité, béni soit-Il, soit dans l'état de « se tenir debout » [nitsav] (nitsav mélekh, « un préposé tenant lieu de roi »), cela signifie qu'Elle se maintient et se tient debout, pour ainsi dire, sur nos actes et notre service ; en particulier sur nos actes et notre service durant le temps de la galout. Cela va jusqu'à ce que, par le (birour [tri et élévation] de l') obscurité de la galout, se réalise cela (« leur D.ieu se maintient au-dessus d'eux ») ; et même jusqu'à ce que cela se réalise aussi par un service de « petit doigt ». C'est ainsi que l'on connaît la décision halakhique du Rambam : par une seule mitsva, l'homme fait pencher lui-même et le monde entier vers le plateau du mérite, et il leur cause, à lui comme à eux, secours et sauvetage.

À la lumière de tout ce qui précède, on comprendra aussi le lien entre les huit jours de 'Hanoucca et les huit jours de Souccot. [On l'a longuement expliqué dans le maamar précédent (qui commence par « Nos Maîtres ont enseigné : la mitsva de la lumière de 'Hanoucca »), en se fondant sur les maamarim des Rebbeïm précédents : les huit jours de 'Hanoucca sont à l'image des huit jours de la fête.] En effet, à Souccot, on fait en sorte que s'accomplisse « Louez Havayé, toutes les nations ; célébrez-Le, tous les peuples, car Sa bonté s'est renforcée sur nous » [que « Sa bonté s'est renforcée sur nous » (la révélation de la prédominance du 'Hessed) agit aussi sur les nations et les peuples, afin qu'ils louent et célèbrent Havayé]. Il en est de même à 'Hanoucca : on agit aussi sur les nations et les peuples. On l'a vu plus haut (fin de la section 1 et fin de la section 7) à propos de « kalya rigla detarmoudaï » [« jusqu'à ce que cesse le pied des Tarmodéens »] : la lumière de la bougie de 'Hanoucca agit aussi sur les rebelles, pour qu'ils parviennent à l'état de kilayon [extinction] et de kelot hanéfech [défaillance de l'âme]. Certes, à Souccot, l'épanchement de « Sa bonté s'est renforcée sur nous » (les makifim [lumières enveloppantes] supérieurs) se fait en révélation totale, ce qui n'est pas le cas à 'Hanoucca, et c'est pourquoi il fallut alors livrer bataille. Mais on connaît la décision de Sa Sainteté l'Admour Hazakène : la victoire de la guerre s'acheva le 24 Kislev, tandis que le 25 Kislev était déjà un jour de repos [c'est l'explication du mot 'Hanoucca : 'hanou kaf-hé, « ils se reposèrent le vingt-cinq », car ce jour-là fut un jour de repos]. Alors « ils dégagèrent Ton sanctuaire, etc., et allumèrent des lumières dans les parvis de Ta sainteté », jusqu'à ce que ces jours fussent établis « pour rendre grâce et louer Ton grand Nom ». C'est là un degré extrêmement élevé, comme l'expliquent les discours sur la sortie d'Égypte, à propos de « Son grand Nom ». Or, à Souccot, « le temps de notre joie » est au pluriel, en raison des deux joies : « Havayé se réjouira de Ses œuvres » et « Israël se réjouira de Celui qui l'a fait ». Pour l'une comme pour l'autre, il est dit « se

ט) וע"פ כָּל הנ"ל תּוּבַן גַּם הַשַּׁיָּיכוּת דִּשְׁמוֹנַת יְמֵי חֲנוּכָּה לִשְׁמוֹנַת יְמֵי הֶחָג [כמשנת"ל בַּאֲרוּכָה בְּמַאֲמָר הַקּוֹדֵם (ד"ה ת"ר מִצְוַת נ"ח), מְיוּסָּד עַל מַאֲמָרֵי רַבּוֹתֵינוּ נְשִׂיאֵינוּ, שֶׁשְּׁמוֹנַת יְמֵי חֲנוּכָּה הֵם דּוּגְמַת שְׁמוֹנַת יְמֵי הֶחָג] כִּי כְּמוֹ שֶׁבְּחַג הַסּוּכּוֹת פּוֹעֲלִים שיהי' הַלְּלוּ אֶת הוי' כָּל גּוֹיִם שַׁבְּחוּהוּ כָּל הָאֻמִּים כִּי גָּבַר עָלֵינוּ חַסְדּוֹ [דְּזֶה שֶׁגָּבַר עָלֵינוּ חַסְדּוֹ (גִּילּוּי תִּגְבֹּרֶת הַחֶסֶד) פּוֹעֵל גַּם בְּהַגּוֹיִם וְהָאוּמִּים שֶׁיְּהַלְּלוּ וִישַׁבְּחוּ אֶת הוי'], עד"ז הוּא גַּם בַּחֲנֻכָּה, שֶׁפּוֹעֲלִים גַּם בְּהַגּוֹיִם וְהָאוּמִּים, וכנ"ל (סוס"א וסוס"ז) בְּעִנְיָן כָּלְיָא רִגְלָא דתרמודאי שֶׁהָאוֹר דנ"ח פּוֹעֵל גַּם בְּהַמּוֹרְדִים שֶׁיִּהְיוּ בִּבְחִינַת כִּלָּיוֹן וּכְלוֹת הַנֶּפֶשׁ. וְהַגַּם שֶׁבְּסוּכּוֹת הַהַמְשָׁכָה דְּגָבַר עָלֵינוּ חַסְדּוֹ (מַקִּיפִים עֶלְיוֹנִים) הִיא בְּגִילּוּי גָּמוּר, משא"כ בַּחֲנֻכָּה, שֶׁלָּכֵן הֶצְרְכוּ אָז לַמִּלְחָמָה, הֲרֵי יְדוּעָה הַכְרָעַת כ"ק אדמו"ר הַזָּקֵן שֶׁגָּמַר נִצָּחוֹן הַמִּלְחָמָה הי' בכ"ד כִּסְלֵו, משא"כ בכ"ה בְּכִסְלֵו הי' כְּבָר יוֹם מְנוּחָה [דְּזֶהוּ פֵּירוּשׁ חֲנוּכָּה, חָנוּ כ"ה, שֶׁבְּיוֹם זֶה הי' מְנוּחָה], וְאָז פִּינוּ אֶת הֵיכָלְךָ וכו' וְהִדְלִיקוּ נֵרוֹת בְּחַצְרוֹת קָדְשֶׁךָ, וְעַד שֶׁנַּעֲשָׂה לְהוֹדוֹת וּלְהַלֵּל לְשִׁמְךָ הַגָּדוֹל, שֶׁהוּא בְּחִינָה נַעֲלֵית בְּיוֹתֵר, כַּמְבוֹאָר בִּדְרוּשֵׁי יְצִיאַת מִצְרַיִם עִנְיָן שְׁמוֹ הַגָּדוֹל. וְהִנֵּה כְּמוֹ שֶׁבְּסוּכּוֹת זְמַן שִׂמְחָתֵנוּ לְשׁוֹן רַבִּים, עַל שֵׁם ב' הַשְּׂמָחוֹת דְּיִשְׂמַח הוי' בְּמַעֲשָׂיו וְיִשְׂמַח יִשְׂרָאֵל בְּעוֹשָׂיו, עִם הֱיוֹת שֶׁבִּשְׁנֵיהֶם נֶאֱמַר יִשְׂמַח לְשׁוֹן עָתִיד לְפִי שֶׁעִקָּר עִנְיָנָם יהי' לעת"ל, ואעפ"כ מִזֶּה שֶׁחַג הַסּוּכּוֹת נִקְרָא (עַכְשָׁיו) זְמַן שִׂמְחָתֵנוּ מוּבָן שב' שְׂמָחוֹת אֵלּוּ יֶשְׁנָם גַּם עַכְשָׁיו בְּחַג הַסּוּכּוֹת בְּגִילּוּי, עד"ז הוּא גַּם בְּעִנְיָן כָּלְיָא רִגְלָא

réjouira », au futur, parce que leur contenu essentiel se réalisera dans le futur à venir. Néanmoins, du fait que la fête de Souccot est appelée (dès maintenant) « le temps de notre joie », on comprend que ces deux joies existent aussi maintenant, de manière révélée, à la fête de Souccot. Il en est de même pour « kalya rigla detarmoudaï », l'action exercée sur les nations du monde aux jours de 'Hanoucca : la plénitude de cette réalité appartient certes au futur à venir, selon le passouk « Alors Je donnerai aux peuples une langue claire, etc., pour qu'ils Le servent d'une même épaule » ; elle se réalise néanmoins dès maintenant, à 'Hanoucca. Il en fut ainsi en ces jours-là : la domination du royaume malfaisant de Grèce fut abolie, bien qu'ensuite non plus il n'y eût pas encore de guéoula complète [comme on le comprend aussi du fait qu'au second Beth HaMikdach manquaient cinq choses, déjà avant cela et aussi après]. Il en est de même « en ces jours-là, en ce temps-ci » : nous nous trouvons encore au temps de la galout (et même avant le « début de la guéoula » [at'halta digueoula]). Pourtant, par les actes et le service de chacun et de chacune (car elles aussi eurent part à ce miracle) durant le temps de la galout, et en particulier par ce qu'appelle le moment présent [chéhazman grama], le service des jours de 'Hanoucca, dont l'essentiel est l'allumage des bougies de 'Hanoucca à l'extérieur, à l'entrée de sa maison, se réalise « kalya rigla detarmoudaï » (selon les deux explications données plus haut), avant même la guéoula. Il en fut de même lors de la guéoula de la sortie d'Égypte (tous les exils sont en effet appelés du nom de l'Égypte) : « pour tous les enfants d'Israël, il y avait de la lumière dans leurs demeures », alors qu'ils étaient encore en Égypte. Par là, « ils dépouillèrent l'Égypte », la laissant « comme un piège sans grain » (le birour [tri et élévation] des étincelles du monde révélé [alma deitgalya]) « et comme un abîme sans poissons » (le birour [tri et élévation] des étincelles du monde caché [alma deitkassya]). Il en est de même maintenant : déjà dans les derniers instants qui précèdent la guéoula, il y aura pour tous les enfants d'Israël de la

דתרמודאי, הַפְּעוּלָּה באוה"ע שֶׁבִּימֵי חֲנוּכָּה, שֶׁעִם הֱיוֹת שֶׁשְּׁלֵמוֹת עִנְיָן זֶה יהי' לע"ל, כמ"ש אָז אֶהְפּוֹךְ אֶל עַמִּים שָׂפָה בְרוּרָה גו' לְעָבְדוֹ שְׁכֶם אֶחָד, מ"מ נַעֲשֶׂה זֶה גַּם עַכְשָׁיו בַּחֲנֻכָּה. וּכְמוֹ שהי' בַּיָּמִים הָהֵם שֶׁנִּתְבַּטְּלָה שְׁלִיטַת מַלְכוּת יָוָן הָרִשְׁעָה, אע"פ שֶׁגַּם לאח"ז לֹא הָיְתָה עֲדַיִין גְּאֻלָּה שְׁלֵימָה [וְכַמּוּבָן גַּם מִזֶּה שֶׁבְּבֵית שֵׁנִי חָסְרוּ, עוֹד לִפְנֵי זֶה וְגַם לְאַחַר זֶה, ה' דְּבָרִים], עד"ז הוּא גַּם בַּיָּמִים הָהֵם בִּזְמַן הַזֶּה, דַּהֲגַם שֶׁנִּמְצָאִים עֲדַיִין בִּזְמַן הַגָּלוּת (גַּם לִפְנֵי אתחלתא דִּגְאוּלָּה), מ"מ ע"י מַעֲשָׂיו וַעֲבוֹדָתוֹ שֶׁל כָּל אֶחָד וְאַחַת (שֶׁאַף הֵן הָיוּ בְּאוֹתוֹ הַנֵּס) בְּמֶשֶׁךְ זְמַן הַגָּלוּת, וּבִפְרָט בְּהָעִנְיָן שֶׁהַזְּמַן גרמא – הָעֲבוֹדָה דִימֵי חֲנוּכָּה, שֶׁעִקָּרָהּ הוּא הַדְלָקַת נֵרוֹת חֲנוּכָּה עַל פֶּתַח בֵּיתוֹ מִבַּחוּץ, נַעֲשֶׂה כָּלְיָא רִגְלָא דתרמודאי (בִּשְׁנֵי הַפֵּירוּשִׁים דלעיל) עוֹד לִפְנֵי הַגְּאוּלָּה. וע"ד שהי' בְּהַגְּאֻלָּה דִיצִיאַת מִצְרַיִם (שֶׁכָּל הַגָּלִיּוֹת נק' עַל שֵׁם מִצְרַיִם), שֶׁלְּכָל בְּנֵי יִשְׂרָאֵל הי' אוֹר בְּמוֹשְׁבוֹתָם עוֹד בִּהְיוֹתָם בְּמִצְרַיִם, ועי"ז וַיְנַצְּלוּ אֶת מִצְרַיִם, כִּמְצוּדָה שֶׁאֵין בָּהּ דָּגָן (בֵּירוּר הַנִּיצוֹצוֹת דעלמא דאתגליא) וְכִמְצוּלָה שֶׁאֵין בָּהּ דָּגִים (בֵּירוּר הַנִּיצוֹצוֹת דעלמא דאתכסיא), עד"ז הוּא גַּם עַכְשָׁיו, שֶׁעוֹד בִּרְגָעִים הָאַחֲרוֹנִים שֶׁלִּפְנֵי הַגְּאוּלָּה יהי' לְכָל בְּנֵי יִשְׂרָאֵל אוֹר בְּמוֹשְׁבוֹתָם, וּמִזֶּה בָּאִים אח"כ, ויתירה מִזֶּה תֵּיכֶף וּמִיָּד, לַגְּאוּלָּה הַשְּׁלֵמָה, שֶׁאָז יהי' (כנ"ל) כָּלְיָא רִגְלָא דתרמודאי בִּשְׁלֵימוּת.

lumière dans leurs demeures. De là, on parvient ensuite, et plus encore, tout de suite et sans délai, à la guéoula complète, où se réalisera (comme on l'a dit plus haut) « kalya rigla detarmoudaï » dans sa plénitude.

Par nos actes et notre service, on rapproche et on hâte la guéoula davantage encore. C'est la décision du Rambam : même par une seule mitsva, l'homme cause au monde entier secours et sauvetage. À plus forte raison par l'étude et la diffusion de dimension intérieure de la Torah [pnimiyout haTorah], qui s'est révélée précisément dans les dernières générations (comme on le sait à propos de « ceux qui la goûtent ont mérité la vie »). Or « grande est l'étude, car elle conduit à l'acte » : elle (l'étude de pnimiyout haTorah) ajoute aussi vitalité et embellissement [hidour] dans l'accomplissement des mitsvot, jusqu'à un embellissement à la manière de « ceux qui embellissent parmi ceux qui embellissent » [mehadrin min hamehadrin] (selon la coutume établie pour la mitsva de la lumière de 'Hanoucca). Par là, on rapproche et on hâte davantage encore la guéoula : très bientôt, réellement, nous irons accueillir Machia'h, notre juste, qui enseignera la Torah au peuple tout entier (la perfection ultime dans l'étude de la Torah), et « là, nous accomplirons devant Toi selon la mitsva de Ta volonté » (la perfection ultime dans l'accomplissement des mitsvot). On méritera alors qu'« une grande assemblée reviendra ici », tous ensemble « pour rendre grâce et louer Ton grand Nom », dans le troisième Beth HaMikdach, la demeure éternelle, « le Sanctuaire, Ado-naï, que Tes mains ont établi », bientôt et de nos jours, réellement.

יו"ד) וע"י מַעֲשֵׂינוּ וַעֲבוֹדָתֵינוּ מְקָרְבִים וּמְמַהֲרִים אֶת הַגְּאוּלָה עוֹד יוֹתֵר, וכפס"ד הרמב"ם שֶׁאֲפִילוּ ע"י מִצְוָה אַחַת גּוֹרֵם לְכָל הָעוֹלָם תְּשׁוּעָה וְהַצָּלָה, ועאכו"כ ע"י לִימוּד וַהֲפָצַת פְּנִימִיּוּת הַתּוֹרָה שֶׁנִּתְגַּלְּתָה בַּדּוֹרוֹת הָאַחֲרוֹנִים דַּוְקָא (כַּיָּדוּעַ בְּעִנְיָן טועמי' חַיִּים זָכוּ), וְגָדוֹל תַּלְמוּד שֶׁמֵּבִיא לִידֵי מַעֲשֶׂה, שֶׁזֶּה (לִימוּד פְּנִימִיּוּת הַתּוֹרָה) מוֹסִיף גַּם חִיּוּת וְהִידּוּר בְּקִיּוּם הַמִּצְוֹות, וְעַד לְהִדּוּר בְּאֹפֶן דִּמְהַדְּרִין מִן הַמְהַדְּרִין (כְּמִנְהַג הַפָּשׁוּט בְּמִצְוַת נ"ח), ועי"ז מְקָרְבִים וּמְמַהֲרִים עוֹד יוֹתֵר אֶת הַגְּאוּלָה, שֶׁבַּקָּרוֹב מַמָּשׁ הוֹלְכִים לְקַבֵּל פְּנֵי מָשִׁיחַ צִדְקֵנוּ, שֶׁיְּלַמֵּד תּוֹרָה אֶת כָּל הָעָם כּוּלוֹ (תַּכְלִית הַשְּׁלֵימוּת בְּלִימוּד הַתּוֹרָה), וְשָׁם נַעֲשֶׂה לְפָנֶיךָ כְּמִצְוַת רְצוֹנֶךָ (תַּכְלִית הַשְּׁלֵימוּת בְּקִיּוּם הַמִּצְוֹות), וְזוֹכִים קָהָל גָּדוֹל דְּיָשׁוּבוּ הֵנָּה, כֻּלָּם לְהוֹדוֹת וּלְהַלֵּל לְשִׁמְךָ הַגָּדוֹל, בְּבֵית הַמִּקְדָּשׁ הַשְּׁלִישִׁי, בֵּית הַנִּצְחִי, מִקְדָּשׁ אד' כּוֹנְנוּ יָדֶיךָ, וּבִמְהֵרָה בְּיָמֵינוּ מַמָּשׁ.

SYNTHÈSE

Établie par intelligence artificielle à partir du maamar.

La leçon

La lumière de 'Hanoucca s'allume au coucher du soleil, et non quand il fait encore jour comme au Beth HaMikdach. Sa fonction est d'éclairer l'obscurité de la galout. Tout ce qui existe, même ce qui s'oppose à la sainteté, a sa racine dans la sainteté. Plus une chose vient de haut, plus elle tombe bas. Quand on la trie et qu'on l'élève par le birour [tri, clarification], elle monte plus haut que sa racine. D.ieu veut une demeure dans ce monde-ci, et Son plus grand délice vient de l'obscurité transformée en lumière.

Dans le service d'Hachem

Le maamar donne l'exemple de la prière. Si quelqu'un vient troubler la concentration, cela doit éveiller une prière plus intense, du fond du cœur. Une seule mitsva fait pencher le monde entier vers le mérite. L'étude de dimension intérieure de la Torah [pnimiyout haTorah] donne vie et embellissement aux mitsvot, jusqu'à les accomplir comme les mehadrin min hamehadrin, à la façon des lumières de 'Hanoucca.

Avec soi-même

Un monde plein d'occultations et de révoltés ne doit pas impressionner. Cette obscurité existe pour qu'on la surmonte : pour qu'il y ait un libre choix, il faut laisser une place à l'erreur. Une difficulté devient donc une source de force supplémentaire. Ce qui est tombé très bas vient d'une racine très élevée, et une fois élevé, il monte encore plus haut.

Avec les autres

Celui qui enseigne la Torah, même au fils d'un am haarets [ignorant], fait sortir le précieux du vil, et D.ieu en éprouve un grand délice. La lumière s'allume à l'entrée de la maison, du côté extérieur. Le but n'est pas seulement de faire disparaître les révoltés : c'est d'éveiller en eux une aspiration ardente. Chacun et chacune y contribue, jusqu'à ce que tous les enfants d'Israël aient de la lumière dans leurs demeures.